



**RADIO
MONDE**

J. Desautels

Le nouvel émetteur de CBJ, Chicoutimi, inauguré le 26 août

Le directeur général de Radio-Canada, M. Augustin Frigon annonce que l'inauguration officielle du nouvel émetteur de CBJ, à Chicoutimi, aura lieu le jeudi 26 août prochain.

Il s'agit d'un émetteur de 10,000 watts, le premier que Radio-Canada ait jamais construit, qui remplacera un appareil de 1,000 watts dont le rayonnement ne suffisait pas à satisfaire la population de l'immense territoire formé par les régions du Saguenay et du lac Saint-Jean.

On calcule que désormais le poste CBJ sera en mesure de desservir un auditoire d'environ 200,000 personnes.

L'inauguration du nouvel émetteur coïncide avec l'aménagement

de nouveaux studios dont CBJ a commencé de se servir il y a quelques semaines.

Les nouveaux studios et émetteur ont fourni aux ingénieurs et architectes de Radio-Canada l'occasion d'innover dans plusieurs domaines, notamment celui de la construction acoustique à surfaces polycylindriques et de la disposition d'une antenne dirigée à deux pylônes.

Le poste CBJ, par la même occasion, célébrera son 15ème anniversaire. Fondé en 1933 par la Canadian Marconi, sous l'inductif CRCS, il est par la suite devenu propriété de Radio-Canada et l'un des quatre postes à ondes longues que la Société exploite dans la province de Québec. Sa fréquence est de 1580 kilocycles.

DERNIER CONCERT DE LA "MUSIQUE DES NATIONS"

Le dimanche 1er août marquera la fin de la série d'émissions enregistrées que le réseau français de Radio-Canada a présentée ces dernières semaines en collaboration avec la BBC sous la rubrique "La Musique des nations".

Ce concert, qui sera entendu de 9 h. à 9 h. 30, nous offrira cette fois des oeuvres de l'Amérique latine, des Etats-Unis, de Yougoslavie, du Luxembourg et des Dominions britanniques.

Rappelons que ces enregistrements ont été réalisés par l'orchestre de l'International Light Orchestra dont tous les instrumentistes ont été dans les forces armées au cours de la guerre. Cet orchestre est dirigé par Gilbert Vinter qui fut le directeur attitré de la Musique du Centre d'Entraînement de la R.A.F., de même que de la Musique du Commandement Côtier, également de la R.A.F.

UN CONTE
gaspésien
par
Tante Lucille
AU
**COIN
des
JEUNES**
le
SAMEDI, 31 JUILLET
de 10 h. à 11 h.
— à —
RADIO-CANADA

NOUVELLE SERIE DE 11 CONCERTS SYMPHONIQUES

Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada auront l'avantage d'entendre une série de 11 concerts de musique symphonique dirigée par trois des plus grands chefs d'orchestre britanniques de l'heure: Clarence Raybould, Sir Malcolm Sargent et Sir Thomas Beecham.

Ces concerts ont été enregistrés par la BBC au moment où ils étaient diffusés par ondes courtes à l'intention de toutes les nations.

Les orchestres qui ont participé à ces émissions et que l'on pourra entendre au cours de cette série sont: La Symphonie de la BBC, la Symphonie de Londres et la Symphonie royale de Londres.

Plusieurs artistes éminents figureront également à titre de solistes aux divers programmes de la série. Ce sont: Kendall Taylor, pianiste, Frederick Riddle, altiste, Jean Pougnet, violoniste, Cyril Smith, pianiste et Betty Humby-Beecham, pianiste.

Le répertoire comprendra des oeuvres des plus grands compositeurs classiques et modernes depuis Mozart jusqu'à Britten.

La série commencera le mardi 3 août et se continuera toutes les semaines jusqu'au 12 octobre, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir.

Le premier concert, donc celui du mardi 3 août, sera formé des oeuvres suivantes:

Ouverture fantaisiste "Hamlet"
..... Tchaikowsky
Concerto pour piano en mi bémol
Soliste: Kendall Taylor, pianiste
..... John Ireland
Poème "Tintagel" Arnold Bax

Le chef d'orchestre, Clarence Raybould a la distinction d'avoir été le premier à recevoir un baccalauréat en musique de l'Université de Birmingham. Après avoir été le directeur adjoint de la Beecham Opera Company, M. Raybould entreprit plusieurs tournées de récitals. En outre, pendant quelques saisons, il fut directeur adjoint de l'Opéra de Covent Garden à Londres et de la Symphonie de la BBC.

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Le réseau français de Radio-Canada se joindra encore une fois au réseau Trans-Canada le mercredi 4 août afin de présenter de 7 h. 30 à 8 heures du soir un programme musical de haute qualité.

Au cours de cette émission, l'orchestre de Radio-Canada, sous la direction de Geoffrey Waddington, interprétera le fameux Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saens.

Ce n'est qu'en des occasions très spéciales que durant sa vie Saint-Saens consentait à présenter cette suite d'orchestre. Visiteur assidu du Jardin Zoologique, il l'avait composée comme une sorte de ga-gaure afin de faire le portrait de ses amis les animaux qu'il voyait si souvent.

Le Carnaval des animaux, à l'origine, a été composé pour un petit orchestre et deux pianos et c'est dans cette forme originale que les auditeurs de Radio-Canada pourront l'entendre au soir du 4 août.

LA DEMOISELLE ELUE DE CLAUDE DEBUSSY

Le printemps dernier les auditeurs du réseau français de Radio-Canada avaient l'avantage d'entendre comme dernier programme d'échange avec la Radiodiffusion nationale française la présentation de "La Demoiselle élue", une cantate de Debussy d'après le poème de Dante Gabriel Rossetti. L'orchestre de Radio-Canada était alors sous la direction de Jean Beaudet.

Le mercredi 4 août, de 9 h. 30 à 10 h. du soir, Radio-Canada présentera de nouveau cette oeuvre si poétique de Debussy, mais cette fois sous la direction de Cesar Borre.

C'est en 1887 que Debussy composa cette cantate qu'il devait publier six ans plus tard. Le poème, traduit par G. Sarrazin, datait déjà d'une quarantaine d'années.

Les solistes de "La Demoiselle élue" seront Frances James, soprano et Margaret Kerr, mezzo-soprano.

Le programme se terminera par une oeuvre de Franz Liszt, "Die Lorelei".

Reportage en marge de la convention libérale

La Société**Radio-Canada, d'accord avec une politique récemment énoncée, diffusera des échos de la convention du parti libéral qui doit se réunir à Ottawa les 5, 6 et 7 août prochain afin de procéder à l'élection d'un successeur à M. Mackenzie King.

Dans sa déclaration en date du 2 juillet 1948, le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada annonçait que la Société croyait d'intérêt public de diffuser les principaux discours prononcés aux mettre à la disposition des partis politiques convoqués pour le choix de nouveaux chefs. Afin de rendre justice à tous, Radio-Canada s'est engagée par la même occasion à mettre à la disposition des partis adverses la semaine suivante des périodiques équivalant à la moitié du temps consacré à la convention.

Le réseau français se propose de diffuser au cours de l'après-midi du jeudi 5 août le discours du premier ministre, suivi d'une version française. Il en sera de même le samedi 7, alors qu'on pourra entendre le nouveau chef du parti libéral.

De plus, Radio-Canada diffusera des commentaires et des reportages les jeudi et vendredi 5 et 6 août, de 6 h. 45 à 7 h. du soir, ainsi que le samedi 7, de 7 h. 30 à 7 h. 45 du soir.

L'ORCHESTRE DU HOLLYWOOD BOWL

Le deuxième concert de la Symphonie du Hollywood Bowl que le réseau français de Radio-Canada (sauf CBF) diffusera le dimanche 25 juillet, de 3h. à 4h.30 de l'après-midi, sera entièrement consacré à des oeuvres de Tchaikowsky. Ce sont: l'Ouverture "Roméo et Juliette" et la Symphonie no 5 en mi mineur.

Au pupitre, Eugène Ormandy.

À RADIO-CANADA

Récitals

Dimanche	10.30 — 11.00 a.m.
Du lundi au vendredi	4.30 — 4.45 p.m.
Lundi	8.45 — 9.00 p.m.
	9.30 — 10.00 p.m.
Mercredi	10.30 — 11.00 p.m.
Vendredi	10.30 — 11.00 p.m.

Symphonies

Dimanche	3.00 — 4.30 p.m.
Du lundi au vendredi	3.00 — 4.00 p.m.
Mardi	8.30 — 9.30 p.m.
Samedi	3.30 — 4.30 p.m.
	6.30 — 7.30 p.m.

Chansonnettes

Dimanche	10.45 — 11.00 p.m.
Lundi	7.30 — 7.45 p.m.
Mardi	7.30 — 7.45 p.m.
Vendredi	7.30 — 7.45 p.m.

Variétés

Dimanche	8.30 — 9.00 p.m.
Lundi	7.45 — 8.00 p.m.
Mardi	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi	7.30 — 9.30 p.m.
Vendredi	7.45 — 8.30 p.m.
Samedi	8.00 — 9.00 p.m.

RADIO MONDE



VOL. X — No 34
MONTREAL, 31 JUILLET 1948
MEMBRE DE L'A.B.C.
10c le No — \$3.50 par année

Rédaction et Administration:
1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL
Tél.: PL 4186 — MONTREAL

* "Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe Ministère des Postes Ottawa".



LES Services extérieurs d'Education sociale de l'Université Laval viennent d'instituer, pour cette saison d'été, des cours de radio. On initiera un contingent d'élèves en nombre suffisant pour un début. Un communiqué a déjà fait connaître ici l'objet de ces cours. Les uns viendront pour apprendre et les autres pour satisfaire leur curiosité, comme cela se voit dans d'autres cours. On veut découvrir ce mystère qu'est la radio. Ce terme de mystère est par trop hyperbolique. Il n'empêche que beaucoup de jeunes aspirants se plaignent qu'il n'est pas fait facile de pénétrer les arcanes des ondes, qu'il y a des privilégiés, qu'ils n'auront pas l'avantage, à l'exception des cours donnés à Québec, de faire l'apprentissage de ce métier si envié de "réalisateur", de spiqueur et des divers emplois nécessaires à la bonne tenue d'un poste.

VERS LA "CHAIRE" UNIVERSITAIRE

Faut-il leur rappeler que chefs, sous-chefs et auxiliaires, à divers titre que ce soit, ont fait leur apprentissage dans un poste, même sans jamais avoir postulé et reçu, du moins la très grande majorité d'entre eux, des diplômes universitaires. Ils profitèrent donc à ces cours de l'expérience acquise par les "professeurs" dans les domaines qui leur furent assignés soit par leurs aptitudes soit par quelque hasard heureux.

Ainsi donc, ces cours donnés à Québec, à partir du 2 août, auront du bon puisqu'il s'agit d'enseignement pratique. J'imagine que les postulants auront reçu, au préalable, une formation scolaire ou collégiale. Tant mieux pour eux; tant pis pour les autres. Un jocrisse me dit un jour: "Je ne sais pas pourquoi j'ai réussi à faire mon p'tit bonhomme de chemin à la radio mais c'est peut-être parce que je n'ai rien appris à l'école, que j'étais un cancre et que par conséquent quand on m'a engagé, j'étais tout neuf, pas moulé, pas falafilé..." Il faut dire que son stage à la radio n'a pas été de longue durée.

Il faut féliciter l'Université Laval d'avoir pris cette initiative et d'avoir donné un bel exemple à d'autres institutions. Et l'on ne peut pas ne pas s'étonner de ce que Laval a pu damer le pion à l'Université de Montréal, — dans cette métropole qui est le coeur et le foyer par excellence de la radio au Canada français? Mais ne désespérons pas. Il y a en effet des mouvements révélateurs qui nous le permettent.

Stéphane Houli

Ovila Légaré

OVILA LEGARE, un de nos artistes les plus populaires, est né à Montréal le 21 juillet 1901.

Dès 1915, il débutait comme acteur au Théâtre Royal. En 1933, il faisait ses premières armes comme auteur dramatique avec "Tit-Tur Aubin", bientôt suivi de "Chacun sa destinée", "Le Mouton Noir", "Le Tour Pendable", et enfin, "Dévouement fatal", qu'il créait en février dernier.

Entretiens, Ovila Légaré s'était révélé excellent chanteur de folklore, enregistrant de nombreux disques, lesquels devaient le faire connaître et apprécier jusqu'en Europe.

En 1934, à la demande de Robert Choquette, Ovila Légaré créait, à la radio, le mémorable personnage du "Curé de Village", rôle dont tous les radiophiles se souviennent, et qui est resté le plus agréable souvenir de celui qui eût l'honneur d'en être l'interprète. Depuis lors, Ovila Légaré a écrit d'innombrables sketch et joué une multitude de rôles... Sa série radiophonique la plus importante et la plus sensationnelle fut, sans aucun doute, "Nazaire et Barnabé", petite histoire sans prétention, qui connut un succès extraordinaire.

Au théâtre, parmi les nombreux rôles qu'il a eu le plaisir d'interpréter, Ovila Légaré garde un souvenir ému du personnage de César, créé par le grand Raimu, dans "Marius" et "Fanny".

Ovila Légaré, qui a épousé une camarade de théâtre, Jeannette Deguire, est père de quatre enfants qui, tous, s'intéressent à l'art dramatique.

A tout ceux qui intéressent les écoliers canadiens-français de la Saskatchewan

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan a l'honneur de vous solliciter en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français aux écoliers canadiens-français de la Saskatchewan.

Cette oeuvre, qui date de plus de trente ans, dépend uniquement, pour se poursuivre, de la charité de nos frères du dehors comme du dedans de la Saskatchewan.

Elle restera nécessaire tant que les autorités provinciales ne reconnaîtront pas l'enseignement du français, aux Canadiens français, dans les écoles établies et soutenues par les Canadiens français.

Car notre oeuvre a précisément entrepris cette tâche: pourvoir à la déficience pratique de nos lois scolaires relativement à l'enseignement du français aux écoliers canadiens-français.

Le lourd fardeau que représente pareille entreprise est difficilement supportable pour ceux qui n'y sont point immédiatement engagés. Il vous est possible de vous en faire une idée, cependant, si nous vous disons que nous nous occupons d'environ 5000 écoliers répartis entre quelque 200 écoles dispersées aux quatre coins d'une province d'une superficie habitée de 60,000 carrés.

S'occuper de ces 5000 écoliers, cela veut dire tout organiser pour qu'ils reçoivent l'enseignement le plus adéquat qui soit possible: placement et direction du personnel enseignant, établissement de programmes d'études aux douze degrés, visite des écoles, examens annuels, avec organisation de la correction des copies, distribution des prix et des diplômes, etc...

Ce lourd fardeau, les Canadiens de la Saskatchewan en portent la plus grande part. Mais ils ne peuvent le porter seuls.

Nous vous remercions d'avance de tout ce que vous pourrez faire pour nous. Et nous vous assurons, en retour, du secours de nos prières.

Pour le COMITE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
Le président, Mgr Maurice BAUDOUX, P.D.

S.V.P. adresser les remises au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, (Sask.)



CHARTIER

"Il n'y a pas moyen de se fier aux artistes... ça change d'idée comme ça change de chemise L'amie de la cousine de la secrétaire particulière de Phil Lalonde m'a confié avoir su de très bonne source que ROBERT GADOUAS passera à ses vacances ici..."

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

J'pense tout haut...

« Il est de mon devoir d'accomplir ma mission, tous les ânes de la radio de Montréal devraient-ils se changer en autant d'iroquois. »

(avec excuses à M. de Malsonneuve)

par Lord Oh! Oh!

Ce qui va suivre pourrait s'intituler: "UNE FOIS POUR TOUTES". Ou bien encore, d'après le mot de Louis XIV: "SI JE FAIS UNE FAVEUR A UN COURTI-SAN, JE ME FAIS NEUF ENNEMIS ET UN INGRAT".

Lord Oh! Oh! écrit ces mots, sans l'autorisation ni la permission de Radiomonde. Il souhaite seulement que la direction du Journal lui laissera expliquer les faits sans trop les rogner, et ceci dans l'intérêt de la publication elle-même, de ses journalistes et des artistes de la radio. Ils ne seront pas méchants. Ils tenteront seulement de mettre les choses au point.

Comme attaché à la rédaction de Radiomonde, Lord Oh! Oh! a comme besogne de remplir un certain nombre de colonnes, chaque semaine, parfois une histoire ou deux. L'espace des vingt pages est ainsi réparti, sur une base d'entente préalable que dicte le directeur de la publication, comme le font tous les chefs des Nouvelles de nos quotidiens ou périodiques: "Toi, tu vas écrire une histoire sur l'émission 'Au Pays des Fées'".

"Toi, tu vas m'obtenir une entrevue Charles Magnat! Toi, tu vas aller voir le gérant du poste XYZ et lui demander de nous parler du dixième anniversaire de son organisation! Et, ainsi de suite. Parfois, le reporter suggère lui-même le sujet de l'article, de l'entrevue ou de l'histoire et le patron dit: "O.K.! C'est un bon diable que Timothée Sansfaçon" (ou encore: "C'est une émission de mérite que 'Les clochers de Chénou'"). Ecris une histoire là dessus et tâche d'avoir des photos!"

Voilà d'habitude comment on procède, et Lord Oh! Oh!, qui a sa part à écrire de ces "histoires spéciales" veut ici souligner le fait que jamais, la direction de Radiomonde ne lui a forcé une besogne. Si la g... du bonhomme à interviewer ne lui plaît pas, il le dit au patron et celui-ci de répondre: "Très bien alors, trouve m'en un autre, mais fais quelque chose pour le poste ABC, cette semaine, ne parle pas toujours des gens du même poste ou des mêmes artistes, IL FAUT DONNER JUSTICE A TOUT. C'EST NOTRE POLITIQUE!"

Prenez le cas de l'édition de cette semaine. Les ordres sont, pour Lord Oh! Oh!, une histoire sur le Service International de Radio-Canada, une autre sur Raymond Laplante, l'annonceur très populaire, et une troisième sur Bernard Goulet, l'un des piliers des programmes de CKAC.

Pour une raison ou une autre,



Lotion Tulipe Noire
Cette lotion merveilleuse captive par la distinction de son arôme. C'est la solution idéale qui rendra à votre peau toute sa fraîcheur. Toute la noblesse des produits de beauté français.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

rien à avoir du Service International. Le sujet est trop délicat, paraît-il; trop de susceptibilités chatouilleuses ou quelque chose comme cela. "Plus tard", s'excuse d'ailleurs avec beaucoup de tact l'un des dirigeants du Service. Bernard Goulet... Après une courte entrevue avec lui, on conclut à deux que toute son histoire aura plus de pittoresque (et pour cause) si on attend à la semaine prochaine. Quant à Laplante, ça marche, et vous en verrez le résultat dans une autre page de cette même édition.

Ce lundi midi, le reporter est alors pris de court, quand il ne lui reste plus que quelques heures avant le "dead line", c'est-à-dire avant le moment d'aller sous presse. Seulement une histoire sur Laplante, et si intéressant soit le bonhomme, il en faut une autre puisque Goulet n'est pas prêt et le Service International non plus.

Au restaurant qui avoisine les studios de Ste-Catherine ouest, il y a naturellement là beaucoup d'artistes, de réalisateurs, annonceurs, employés de studios, etc. Il y a là des personnalités, Omer Renaud, Henri Deyglun, le charmant jeune couple Gadouas (Marjolaine Hébert), Roger Baulu et son ombre (ou soleil) Rudel Tessier, Jean Deslauriers, Miville Couture, Marcel Henry, le réalisateur, Monk Lepage, etc... etc...

Qui de ceux-là pourrait inspirer une histoire à Lord Oh! Oh!? Et, ça presse!

Deyglun, Baulu, Renaud... On en a déjà parlé et le boss a dit de ne pas toujours parler des mêmes. Les Gadouas se lèvent justement pour aller à la répétition de "Grande Soeur". Il est trop tard. Pourtant, ils auraient pu nous parler du bébé Gadouas. Il faut entendre la jolie Marjolaine nous parler de son bébé! Ça, c'est une histoire que nous réservons pour plus tard.

Tiens!... Une idée!... Monk Lepage, danseuse, diçeuse, talentueuse, jolie. Elle fait maintenant de la radio activement. Elle est jeune et pour cela les journaux n'ont pas encore beaucoup parlé d'elle. Mais est-ce bête que la malchance? Au moment où le reporter va lui offrir une tasse de thé et la causer, elle est déjà partie elle aussi sans deviner que les auditeurs voulaient entendre parler d'elle. Peut-être la rejoindra-t-on au poste CKVL où elle joue ce soir. En tout cas, on prendra une chance. D'ailleurs, pour une raison ou une autre, le reporter aime mieux causer avec les femmes qu'avec les hommes. Ça inspire mieux.

Et là se termine la première phase du travail du reporter qui attend toujours à la dernière minute pour trouver les deux ou trois histoires que le patron lui a commandées, ou du moins qu'il attend de lui.

Et, ici, à la sortie du restaurant, dans le portique du grand poste de radio, commence l'autre phase de son travail et de ses embarras. Cela se reproduit chaque semaine. C'est éternel dans sa répétition.

On comprendra pourquoi ici nous n'emploierons que des noms fictifs. Pour éviter des joues rouges à quelques-uns.

C'est d'abord un réalisateur bien connu qui s'amène. Pour bonjour, il vous dit: "Parle donc de moi dans ton m... journal, j'en fais toujours bien autant que Philibert Latremouille et, à lui tu en as donné deux pages l'autre semaine".

"Bien, mon vieux, chacun son tour... Si tu étais plus souvent à ton bureau, on pourrait te rejoindre et faire des histoires sur toi!"

Et voilà une sténo. Une vieille de la vieille (malgré sa jeunesse) au grand poste ABC.

"Pourquoi que vous ne parlez jamais du poste ABC dans votre journal? C'est toujours les gens de CTIC qui ont leurs portraits..."

"Etrange, mais eux, les gens de CTIC, ils prétendent que c'est votre poste qui a toujours la préférence. Voilà trois semaines de suite que nous parlons des vôtres."

"Oh, excusez-moi! Le fait est que je n'ai pas lu Radiomonde depuis trois semaines, j'étais en vacances."

Et ici, le reporter s'impatiente un peu. "Mademoiselle, je m'en viens justement interviewer l'un de vos annonceurs. Mais pourquoi faut-il que ce soit moi qui vienne chercher et faire des histoires sur les vôtres, quand vous avez une couple de publicistes bien payés. Ce serait à eux de nous donner des nouvelles de chez-vous!"

Et la sténo, confuse et plus aimable, de chuchoter: "Quant à cela, vous avez fiché ment raison!"

Et, il y a encore ceux qui vous disent: "Vous parlez toujours du poste DVA! Donnez donc une chance aux autres postes de Montréal!"

A ceci, le reporter répond: "DVA prouve de l'initiative et son personnel est très en vedette par les temps qui courent. Si on me donne personnellement le choix entre une bonne nouvelle et une nouvelle sans intérêt, je vais là où est la bonne, car là est mon gagne-pain. D'ailleurs, prouvez-moi, faits en mains, que DVA a reçu, disons ces derniers six mois, une ligne agathe de plus que n'importe quel autre poste de l'île! Prouvez-moi! Les ordres de la direction de Radiomonde sont de ne pas faire de préférences, de prendre la nouvelle là où elle est, là où elle peut être de réel intérêt pour les 35,000 lecteurs du journal, et d'aider un peu tous les artisans de la radio, où qu'ils soient, quels qu'ils soient si leur cas mérite une histoire publicitaire."

Malgré toute cette bonne volonté, Radiomonde ne peut tout faire. Cette semaine, nous passons une histoire sur Raymond Laplante et Monk Lepage (si nous pouvons la rejoindre avant ce soir). Ceci signifie que trente autres annonceurs vont nous dire par les jours suivants (ou du moins le penser intérieurement): "Moi aussi, je suis annonceur... qu'est-ce que Laplante a que je n'ai pas?" Voilà vingt-neuf annonceurs désappointés. Puis cent quatre-vingt-dix-neuf danseuses, jeunes premières et diçuses vont dire: "Monk Lepage... le reporter doit avoir l'oeil sur elle... Qu'a-t-elle que je n'ai pas?"

Tout ceci, c'est naturellement un peu pour rire. Les jalousies et rivalités ne sont pas si méchantes que cela dans ce monde de la radio et il compréhensible que les artistes en vedette de nos micros ne soient pas insensibles à la publicité. Ils en ont besoin et elle leur est utile. Il faut qu'ils soient connus pour réussir et manger.

Mais, dans ces propos, on comprendra aussi la tâche difficile de satisfaire cinquante annonceurs et trois cents artistes à la fois dans un journal de 20 pages.

Il y a encore le nouveau petit annonceur sans carrière réelle, ou la petite jeune première à son premier rôle qui est désappointée, et souvent contrariée, du fait que Radiomonde ne lui accorde pas autant d'espace que, disons à Mme Maubourg, à Barry, aux Riddez, etc...

Mais ça, c'est une autre histoire que nous vous raconterons un jour. Il y a encore ceux qui sont blessés par des petites pointes d'hu-



C'est une scène paisible, une scène d'atmosphère intime bien faite pour vanter le confort d'un foyer que le caricaturiste de CKAC a dépeint dans ce joli tableau. C'est dans une telle atmosphère que les auditeurs de CKAC peuvent écouter chaque semaine, le lundi soir à 8 h. "Monsieur et Madame". Monsieur... Madame, d'abord Madame, c'est Rolande Désormeaux et Monsieur, c'est Robert L'Herbier. Tous deux chantent accompagnés au piano ou à l'accordéon.

mour dans l'histoire qu'on écrit d'eux. Ils ne peuvent pas admettre cela.

SERIE DE RECITALS DE DENIS HARBOUR

Il y a surtout le trop grand nombre qui ne semblent pas réaliser que Radiomonde est une firme d'affaires en même temps qu'une publication de secours aux choses et aux gens de la radio. Et ceux-là, ils ne pensent pas aux exigences de 35,000 lecteurs et auditeurs répartis par toute une province qui ne prennent pas comme nouvelle intéressante des potins ou longues histoires sur la petite sténo ou l'employé de poste, qu'ils ne connaissent pas. C'est un point de vue peut-être discutable, mais qui a néanmoins sa signification que l'auditeur et le lecteur s'intéressent à leur héros ou à leur héroïne du micro et que c'est d'eux qu'ils veulent entendre parler, et non pas de la téléphoniste du poste XYZ, si jolie et si charmante soit-elle.

Le but premier d'un organe de publicité radiophonique est d'avoir autant de lecteurs que possible et pour avoir des lecteurs (et avec cela de l'annonce commerciale, sans laquelle aucun périodique ne peut vivre) le journal se doit de donner au peuple le pain qu'il demande.

Le réseau français de Radio-Canada est heureux d'annoncer à ses auditeurs que, tout comme l'au dernier, il présentera cet été une série de récitals par Denis Harbour, basse chantante, qui tout récemment encore se classait parmi les meilleurs concurrents des auditions du Metropolitan Opera.

Ancien élève de M. Arthur Laurendeau, M. Harbour a terminé au printemps sa troisième année d'études à l'Ecole de musique Juillard de New-York.

Denis Harbour est originaire d'Oka. Il est bachelier ès arts et bachelier en droit de l'Université de Montréal.

Depuis 1942, il a été entendu fréquemment à la radio et à l'église. Doué d'une voix "profonde comme la mer", c'est un artiste à la personnalité très attachante.

Ses récitals seront entendus tous les lundis soirs, de 8 h. 45 à 9 heures, depuis le 26 juillet jusqu'au 30 août inclusivement.

MERCREDI - 8 h. 30 P. M.

"Coquetels-Chansons"

avec

MURIEL MILLARD

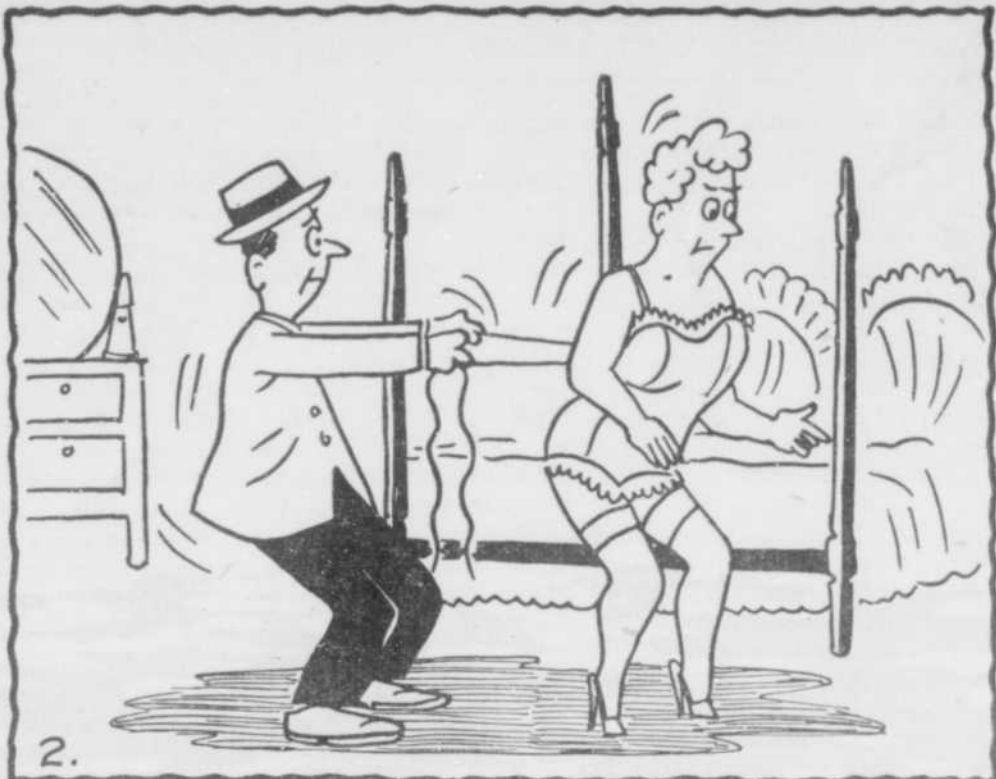
et

MARGUERITE LESAGE
organiste

Textes: Roger HANCK



RADIOTAGES





Le THÉÂTRE



Le Billet de Jean Desprez

Une mort qui fera pleurer la France et Paris en particulier, c'est celle de la grande Marguerite Moreno!

On vous l'a annoncée, vous avez lu ici et là des brides de sa biographie, vous savez enfin qu'elle est morte d'une congestion pulmonaire, dans une propriété de famille qui date du Moyen-Âge, et que cette grande dame a vécu soixante-dix-sept ans.

(Ici, une parenthèse pour constater à quel point le monde est monde sur tous les coins du globe, et que, lorsqu'il s'agit de l'âge d'une femme, il n'y a rien qu'on aime mieux que d'ajouter au moins une décade à celui qu'elle avoue. Surtout chez les artistes. Madame Moreno avait soixante-dix-sept ans. Il n'est personne à Paris qui ne m'en ait parlé sans lui en donner quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix. Non pas qu'elle fit quasi centenaire d'apparence, mais bien à cause de sa longue carrière. Toutes les jeunes grand-mères de France se souvenaient de l'avoir applaudie dans leur jeunesse.)

Elle avait soixante-dix-sept ans. C'était une vieille grande dame qui n'essayait, par aucun artifice, de se rajeunir. Elle était telle qu'on la voyait sur les écrans, avec ses cheveux poivre et sel, coupés court, presque à la garçonne. Elle n'était pas belle de visage, pas belle de taille, ne s'habillait pas particulièrement bien n'étant pas coquette le moins du monde. Et pourtant, elle était parmi les quatre ou cinq idoles de Paris.

Jusqu'à la dernière minute, elle a travaillé d'arrache pied. L'an dernier elle a fait une création étourdissante, hallucinante de La Folle de Chaillot, une des dernières oeuvres de Jean Giraudoux. Ensuite elle a fait du cabaret. Simplement avec sa façon bien à elle de raconter ses souvenirs, elle amusait, émouvait le public durant près d'une heure. Elle se présentait devant ce public bien spécial vêtue d'une robe de diner, bleu saphir, une robe de crêpe toute simple de ligne, à manches longues... la même robe qu'elle portait au grand Gala des Artistes qui eut lieu au Cirque d'Hiver, le même soir qu'avait lieu à Montréal, le gala de nos artistes où l'on couronna la jolie Rolande Desormeaux.

C'est là que je la vis pour la dernière fois.

J'ai parlé tantôt de l'amour des Français pour Marguerite Moreno, eh bien c'est justement ce soir-là que j'ai pu en constater la profondeur. Et elle aus-

si. Son émotion était grande. La mienne aussi. Elle était sur la piste, tâchant de surmonter son émoi. J'étais sur les gradins, le coeur battant. C'est toujours un spectacle magnifique que celui de l'amour d'un peuple pour les êtres qui ont consacré leur vie à leur amusement. Et je songeais à l'ingratitude, à l'indifférence, à la méchanceté même qu'on rencontre généralement chez le Canadien-Français, pour les gens de théâtre. Voilà un point sur lequel nous ressemblons peu aux Français en dépit de nos origines latines.

La salle qui ovationnait Marguerite Moreno était étincelante de lumières, de diamants, de perles précieuses. Le Tout-Paris avait sorti ses plus beaux atours. Ils étaient venus au Cirque en robes "nioulouque" et en habit noir. Tous les gens du théâtre, du cinéma et de la radio étaient présents. C'était rempli jusqu'aux cintres. On devait se battre pour avoir des billets, même s'ils se vendaient cinq mille francs. Il s'agissait de travailler ce soir-là, et de s'amuser tout en grossissant la caisse destinée à adoucir les fins de vie des artistes, et tout particulièrement d'améliorer Pont-aux-Dames, leur maison de retraite.

Mais pourquoi au Cirque, me direz-vous? Pourquoi amener les traînes de satin et les souliers de brocards dans le crotin? C'est qu'il s'agit pour les comédiens, d'offrir ce soir-là, uniquement des numéros de cirque. Ce que ça représente de travail, de répétitions, de mise au point!... Par exemple, la fille d'André Luguet qui étudie les Classiques au Conservatoire, s'entraîne durant des mois (entre deux tirades d'Hermione) à nous donner un numéro sur fil de fer. Elle se montre digne de la grande tente des Barnum, avec son père qui fait le pitre à ses pièces, en lui tendant les parasols, les mouchoirs etc... Il y a eu Fernand Gravey qui s'est présenté comme dompteur de chevaux sauvages; Georges Marchal qui étonna l'auditoire par ses acrobaties; Jean Veber qui maîtrisa la magie des chiffres; Serge Lifar et les danseuses de l'Opéra qui dansèrent un ballet... montés sur bicyclettes; Jean-Louis Barrault dans un numéro de Haute Ecole, mima de façon ahurissante différents cavaliers montés sur différents chevaux, et cela, seul sur la piste, le haut de son corps se prêtant au jeu du cavalier, le bas du corps imitant le cheval... Il y en avait bien d'autres puis-

que le spectacle commença à minuit pour ne se terminer qu'à quatre heures et trente du matin. Et il y avait aussi Marguerite Moreno.

J'ai dit que l'auditoire était brillant. Juste à côté de nous, il y avait la jolie Irene Hilda; sur le gradin plus bas que moi, la tête blonde de Martine Carol; Boucot était derrière nous; pas très loin se trouvait la loge d'Edith Piaf et ses neuf Compagnons; il y avait Edwige Feuillère, et Annie Ducaux, et Janine Crispin, et... il y avait tout le monde, quoi!... Plus les anciens millionnaires français dans leurs habits luisants aux coudes, et les nouveaux (les B.O.F.) avec leurs "dames" tout endiamantées de zircons.

Et Marguerite Moreno se présente là, devant cette foule qui l'attend, la réclame, s'amusant déjà par anticipation: au programme on lisait Marguerite Moreno sur Trapezes.

Elle parut, dans sa robe bleue et son casque poivre et sel. Tout le monde se leva, et pour elle seule, vingt jeunes premiers firent une haie d'honneur, la saluant très bas au passage.

La grande dame s'avança jusqu'au milieu de la piste. L'auditoire était debout, applaudissant tant et tant, qu'elle dut leur faire signe d'arrêter, de s'asseoir... Rien à faire... Alors, tournant sur elle-même comme une lionne magnifique étourdie par ce triomphe inusité, elle ne put que sourire, et tendre les deux bras en signes de supplication, criant grâce pour son coeur qui battait trop fort dans sa poitrine.

Ce n'était pas du cabotinage. C'était le spectacle le plus beau qu'on puisse voir, ce celui de ces vedettes de tout âge saluant une des leurs, celle-là peut-être qui a le plus fait sa vie durant, pour le théâtre et pour les artistes ses frères.

Ils saluaient aussi une héroïne de la résistance.

Enfin, elle put parler. De sa voix légèrement gutturale, avec des phrases saccadées (à cause de la boule qu'elle avait dans la gorge) elle nous raconta avec finesse qu'elle avait tellement répété son numéro sur trapèzes qu'elle s'était levée ce matin si courbaturée... décidément, elle ne pouvait s'exécuter ce soir-là. Mais elle jurait de continuer son travail d'acrobate, et promettait le numéro pour l'an prochain.

L'an prochain, Marguerite Moreno ne viendra pas amuser ses auditeurs.

JEAN DESPREZ

"Endiemonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, P.Lateau 4186* et imprimé par LA Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 150 Sainte-Catherine Est.



MARGUERITE MORENO

UN CAMP D'ART DRAMATIQUE

"Le camp de Folklore et d'Art dramatique pour adultes sera une institution annuelle". C'est ce qu'a déclaré Madame Françoise Gaudet-Smet à l'issue du premier camp organisé par l'Institut d'Arts Populaires au Centre Social de Claire-Vallée, à St-Sylvestre de Nicolet.

Plus de cent cinquante personnes ont participé à ce camp de folklore dont la direction artistique avait été confiée à Jacques Labrecque, le célèbre interprète de nos chansons. Les régions suivantes étaient représentées: Montréal, Drummondville, Sherbrooke, l'Abitibi, Trois-Rivières, Shawinigan, Valleyfield, Québec et Baie Comeau.

Le programme du camp de folklore comportait l'étude de nos chansons et de nos danses, de nos contes et légendes. Grâce à la collaboration de l'Office National du Film, il y eut séances de cinéma. Deux fêtes populaires ont réuni plusieurs centaines de personnes venues des régions environnantes.

Un hommage spécial a été rendu à Marius Barbeau, notre plus célèbre folkloriste, ainsi qu'à Luc

Lacourcière et Madeleine Doyon dont les travaux de recherche ont contribué à faire mieux connaître toute la richesse de notre trésor folklorique.

Dans un message adressé au directeur artistique de l'Institut, le ministre de la Jeunesse, l'honorable Paul Sauvé, a félicité les participants et les a encouragés à répandre le folklore, qui est une partie importante de notre patrimoine national.

"L'Art dans les Fleurs"



Exposées le Jeudi CHLP 13 h. 15-18 h. 30

LUNETTES ET LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL

Bureau: LUNDI et JEUDI 10 A.M. à 8 P.M. Autres jours 10 A.M. à 9 P.M.

6528, Rue SAINT-DENIS—CALUMET 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

Durant juillet et août, fermé tous les lundis; le samedi, à 6 hres

PROPOS SUR LES SUPERSTITIONS

Les intellectuels et le fétichisme. — Miville Couture déguisé en fakir. — Le sexe fort et le sexe faible chez les tireuses de cartes.

par Léopold Houlié M.S.R.C.

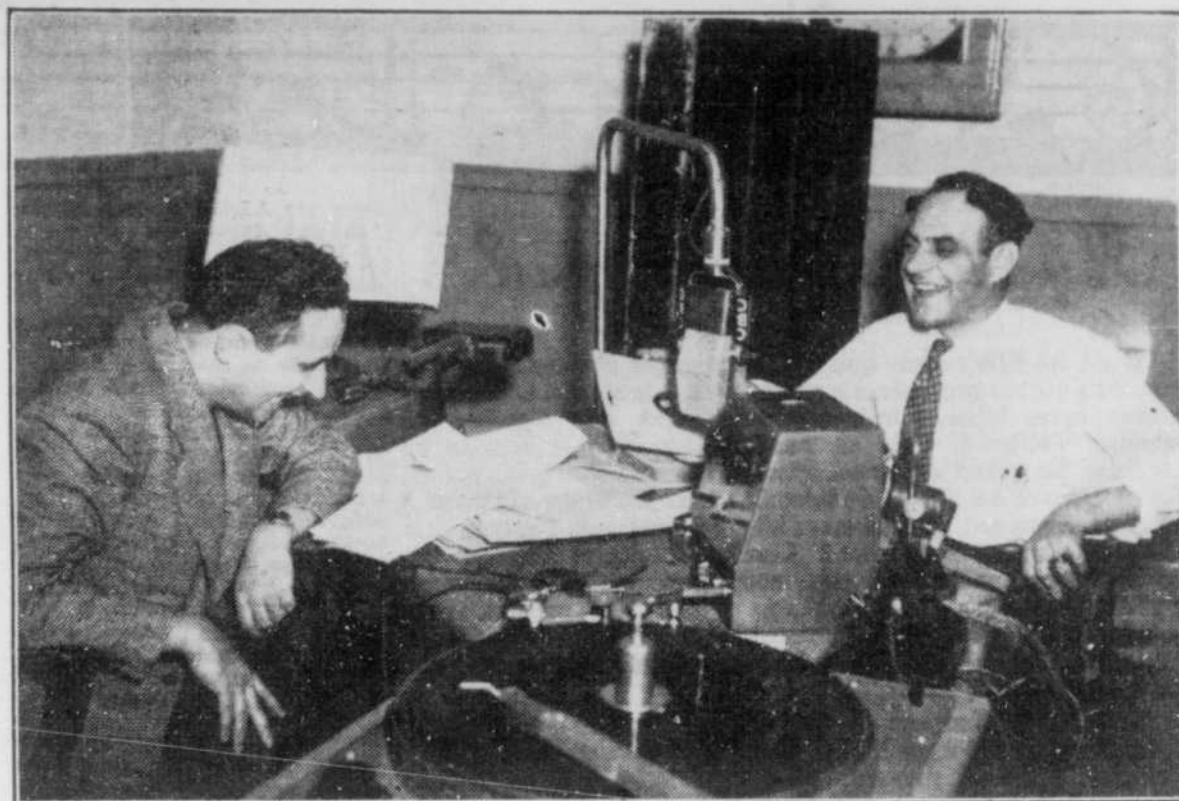
Etes-vous superstitieux? Prenez garde à votre réponse puisque les psychologues affirment que le fétichisme démontre dans le monde civilisé une déficience mentale. Ils expliquent que le goût du mystère vient d'une espèce de phobie, par la recherche de quelque chimérique bonheur, des réalités de la vie et de l'objectivité des sensations. Il y a encore et en nombre des superstitieux et des superstitieuses qui vont porter, chaque jour, leur obole aux tireuses de cartes ou aux chiromanciens dans l'espoir de se soustraire à de mauvais destins.

Je dis "obole": je devrais dire leur "avoir". Une revue américaine racontait, ces dernières années, qu'un astrologue de New-York se faisait chaque mois environ dix mille dollars en conseillant, en "dirigeant", en détournant du mauvais sort, une clientèle et non la moindre au point de vue social. Et, allez-vous croire qu'il s'agissait uniquement de femmes éplorées. Pas du tout. Elle comprenait, au dire de la revue, des hommes d'affaires et même des intellectuels!... Une enquête aurait chiffré à plus de cent millions par année les sommes versées aux devins par de naïfs aspirants au bonheur ou plutôt au bonheur de savoir, de se renseigner, de connaître. Car, les consultants ne veulent pas être pris au dépourvu quant aux affaires de coeur. "M'aime-t-il? M'est-il fidèle? Vais-je devenir veuve?" Et les clairvoyants y vont d'un petit boniment, toujours le même, sans risquer de compromettre leur soi-disant somnambulisme extralucide. Un équivoque qui plaît et qui console à tant le quart d'heure. Les consultants savent pourtant qu'il s'agit, dans ce singulier métier, d'imposteurs et d'exploités et ils s'excusent d'y être allés sous prétexte de rigoler, de blaguer, de courir une petite aventure en mal de curiosité.

Cette idée d'une chronique sur le fétichisme m'est venu à

suite d'un entretien que j'avais, ces jours derniers, avec une auditrice au sujet du rôle remoli par Miville Couture, celui d'un clairvoyant, sous la rubrique "Le petit train du matin", à Radio-Canada. Cette dame voulait que notre ami Miville soit versé dans les sciences occultes! Elle ajoutait, la pauvre, que Miville, par le portrait qu'en donnait, l'an dernier Jean Desprez, avait les yeux verts et quelque chose d'un Bouddha. Ça, me dit-elle, révèle tout! Notre excellent-speaker devenu mage! Cette pauvre dame a fini par comprendre mais j'ai la conviction qu'elle aurait préféré que je ne la détrompe pas. Voyez ce que Miville perd de prestige, du moins auprès de cette auditrice.

Est-ce que la superstition, au chapitre des tireuses de cartes, j'entends ici les professionnelles, est en baisse. Celles-ci ont été pourchassées par autorité de justice, mais il en est qui "travaillent" clandestinement. On ne saurait mettre en cause les sibylles bénévoles qui dans les fêtes de charité vous prédisent le bonheur et dont les pauvres et les gueux sont les collatéraux. On ne saurait non plus mettre en cause la vieille tante célibataire qui dira votre "bonne aventure" à condition que le cousin ou la cousine lui ait fait au préalable des révélations sur votre conduite, votre état de santé et vos intentions. Or, le propre de cette demoiselle à retardement, c'est d'évoquer pour elle, un sentiment tendre. Elle s'accorde à même autrui en compensation discrète et mesurement langoureux, ce que la vie lui a peut-être refusé. Les statistiques nous manquent sur le nombre de ces "professionnelles" qui tiennent salon. Des journaux publiaient, il n'y a pas très longtemps, leurs annonces mais cette coutume fut abandonnée et pour cause. "Le professeur X... ramène les amitiés perdues", lisait-on, ainsi que d'autres formules "ejusdem farinae". Les "professeurs" formaient ainsi un contingent capable de guérir les coeurs affligés fussent-ils des milliers. Il y avait bien aussi mais en de rares occasions des Bohémiennes aux fichus multicoires au regard de feu, aux doigts prestes, qui disaient votre avenir par les lignes de la main, mais comme elles savaient en même temps chaparder votre portemonnaie! Si vous faisiez preuve de mesquinerie! En marge des histoires tragi-comiques se rattachant aux tireuses de cartes, il y a celles qui veulent cataloguer sous la rubrique joliment prétentieuse du fait d'or-



Tous les soirs du lundi au vendredi (7 h. 15 à 7 h. 30) le coiffeur Alphonse reçoit à son "Salon Métropole" après la fermeture de la boutique. Son client le plus assidu, Raymond Laplante, sert à Miville Couture de prétexte à faire tourner quelques disques et à ressasser les meilleurs bons mots de la journée. Miville Couture qui n'en est pas à un personnage près invite l'auditeur de Radio-Canada à venir se faire tondre, scalper ou raser d'ici la reprise de "Métropole" en septembre.

dre scientifique, les influences astrales! Deux journaux de la métropole publient, chaque jour, comment il faut se comporter en égard aux dites influences. Un camarade pourtant de forte culture en fait sa première lecture à son petit déjeuner. "Je n'y crois pas, mais elles m'aident tout de même, me dit-il, à éviter les déconvenues possibles en me mettant constamment sur mes gardes".

Et c'est un homme d'une solide formation. Est-ce à dire à ce propos que le sexe fort est plus ou moins superstitieux que le sexe faible. Deux mots qu'on oppose souvent bien à tort. Je reviendrai la semaine prochain-

ne sur ce troublant sujet, mais auparavant j'aimerais bien connaître les sentiments des uns ou des autres et des autres à ce sujet.

L.-H.

GEORGE RICCI SERA LE SOLISTE

Deux jeunes artistes américains seront les vedettes du concert de la Symphonie de l'ABC dont le réseau français de Radio-Canada fera le relais le samedi 31 juillet, de 3 h. 30 à 4 h. 30 de l'après-midi. Ce sont: Earl Wild, pianiste qui dirigera l'orchestre et George Ricci, violoncelliste qui sera le soliste.

L'orchestre interprétera plusieurs extraits de "Songe d'une Nuit d'été" de Mendelssohn, et "Danse slave en do majeur" de Dvorak. Quant à M. Ricci, on l'entendra dans le brillant Concerto en la mineur de Saint-Saens.

RECITAL DE HALIFAX

Le Dr George Brough, pianiste, donnera un récital au réseau français de Radio-Canada, le vendredi 6 août, de 4h. à 4h.30 de l'après-midi.

Le Dr Brough, qui jouera de Halifax, interprétera d'abord la Sonate en la mineur de l'étonnante pianiste canadienne Patsy Parr; après quoi on pourra entendre deux Etudes de Chopin a) en fa mineur et b) en do mineur (Etude révolutionnaire).

CHEZ "POMPONNETTE"

VALISES

POUR VOS VOYAGES DE VACANCES

Grand choix de modèles variés à compter de **\$4.00 à \$75.00**

SPECIAL DU MOIS:
ENSEMBLE DE 2 VALISES

Modèle très pratique et de belle apparence. Exactement comme la vignette ci-contre. Noir et brun seulement. Rég. \$19.95. Les deux valises **\$15.00**

CHEZ

DOMPONNETTE

J. BRASSARD, propriétaire

256 est, rue Sainte-Catherine
MONTREAL, Téléphone: LA. 6933

DIAMANTS!

Bagues et Joncs une SPECIALITE

REPARATIONS

Briquets, Bracelets à extension, Montres, etc., réparés avec soin.

Attention immédiate aux COMMANDES POSTALES

BIJOUTERIE • CADEAUX • PARFUMERIE • VALISES

TRANQUILLE

LIBRAIRIE

67 ouest, Ste-Catherine
(PRÈS DE LA RUE ST-LAURENT)
TÉLÉPHONE: BELAIR 6571

8000

VOLUMES NEUFS ET USAGÉS

HEURES D'AFFAIRES: 9 À 9

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

TRANQUILLE

Rubric à brac Musicale

Il y-a-il des noms scéniques?

C'est un fait connu que les impresarios changent souvent les noms de leurs protégés. Ils prétendent, à tort ou à raison, que certains noms laissent le public indifférent, que d'autres, au contraire, l'attirent. Cela se pratique en Europe comme en Amérique. Le grand organiste allemand Sigfried Karg fut obligé, pour se trouver un gérant de tournées, vers 1890, de consentir à ce que son nom soit allongé en celui de Karg-Elert. En quoi cela pouvait-il changer sa valeur? Quelles intuitions secrètes ces messieurs peuvent-ils avoir pour soupçonner qu'une appellation va plaire au public ou ne lui plaira point? En tout cas, il est pour le moins amusant de retrouver les noms véritables de certains artistes et de comparer leur nom scénique avec celui que leur consentait l'état civil.

Chez nous, Jacques Gérard s'appelle de son vrai nom: Gérard Poisson; Pierre Vidor, Russell Trépanier. Raoul Jobin a, comme véritable prénom, celui de Roméo. Enfin, Wilfrid Pelletier se fait désigner, aux États-Unis, sous le petit nom de Wolfred. Dans les cas qui précèdent, les changements ont un but clair et évident: celui d'éviter une prononciation laborieuse, d'évoquer un héros lyrique (Roméo), ou de se mettre à l'abri d'un jeu de mot plaisant. Nous comprenons parfaitement ces raisons plausibles.

La Radio elle-même, pourtant, n'est pas étrangère à une telle coutume. Et ici, cela surprend davantage. Qu'une danseuse ou une actrice ait des noms d'emprunt, c'est normal. Mais que l'annonceur de Radio, David Ross s'appelle Minsch de son vrai nom, nous ne voyons pas ce qui peut résulter au change. Passe encore pour Amos et Andy qui sont des noms de types comme Fridolin ou encore Séraphin. Pour ceux qui seraient intéressés à connaître leur patronyme à chacun, Amos s'appelle Fillman Cosden et Andy, Charles Corell. Eddie Cantor est un monsieur Edward Iskowitz et Jack Benny, Benny Kubelsky.

Tom Howard constitue un autre point d'interrogation puisqu'il s'appelle Thomas-J. Black; et, de même, le sonore Colonel Stoopnagle s'appelait honnêtement Chase Taylor. Fred Allen est pour ses intimes, John Sullivan. Il resterait la kyrielle des Israélites qui ne veulent pas vraisemblablement qu'on les sache descendants d'Abraham. Irving Berlin (qui vient d'écrire la musique pour "The Easter Parade") n'est autre que Israël Baline. George Burns est pour sa mère: Nathan Bernstein. Al Jolson est une corruption de Asa Yoelson. Al Katz désigne le citoyen Katzenberger; Abe Lyman, Abe Simon; enfin, et c'est le bouquet, la fleur de la transformation: Jacques Renard est bel et bien un circoncis du nom de Jacob Stravinsky.

Et voilà! La vie moderne est tellement compliquée, les conventions si tyranniques, les goûts du public si fantasques, et les exigences des impresarios, si draconiennes, que l'individu de notre temps ne porte même plus le nom de ses ancêtres. Il est vrai, qu'en ce faisant, il évite parfois de le profaner...

Eugène LAPIERRE

Toledo, Ohio, 27 juillet, 1948.

JEUDI - 8 h. 30 P. M.

"4 Hommes - 1 Femme"

avec

Claudette JARRY

et l'ensemble

Howard HIGGINS

Textes: Roger HANCK

MALGRE une température très fraîche et une pluie diluvienne l'après-midi l'avant dernier concert d'été des Concerts Symphoniques de Montréal eut lieu à l'extérieur du Chalet de la montagne. Les mélomanes qui remplissaient le rond-point ne furent pas déçus.

Il y avait d'abord le très brillant pianiste canadien-anglais, Ross Pratt, fort connu dans les cercles musicaux. Une intéressante biographie de Ross Pratt veut que notre compatriote, né à Winnipeg, ait eu très jeune des dispositions exceptionnelles pour la musique. Jusqu'à l'âge de 18 ans, il étudia avec les professeurs de sa ville natale, après quoi il se présenta pour l'obtention d'une bourse d'études en Angleterre, sur une suggestion du pianiste anglais, Harold Samuel. Non seulement il remporta haut la main la dite bourse mais en plus, il recueillit le plus fort nombre de points sur un millier de concurrents venus de toutes les parties de l'Empire britannique.

Pratt s'inscrivit alors à la Royal Academy of Music de Londres avec Harold Craxton et décrocha plusieurs prix, dont le prix Roller pour son interprétation de Beethoven. A 19 ans, il fut soliste aux Queen's Hall Promenade Concerts, alors sous la direction de Sir Henry Wood. Ross Pratt joua également en récital au Wigmore Hall.

Le Town Hall de New-York présente deux fois notre compatriote en récital. Ses tournées de concert le conduisirent aux États-Unis, en Australie, au Mexique, ainsi que dans tout le Canada. C'est en 1945 qu'il se rendit en Extrême-Orient pour jouer devant les forces armées à Hong-Kong, Java, Burma et Singapour. L'an passé, Pratt jouait en Angleterre et en Belgique. Il est d'ailleurs présentement en Angleterre, où il doit donner trois récitals au Wigmore Hall en moins de dix jours.

Ross Pratt interpréta, mardi dernier, avec beaucoup de musicalité, le populaire 2e Concerto de Rachmaninoff, avec l'orchestre dirigé par son chef régulier, Désiré Defauw. On a déjà comparé (et à tort!) Ross Pratt à cet autre populaire pianiste canadien, Jean Dansereau. Toute ressemblance entre les deux, à notre humble avis, serait purement physique et en vingt-cinq ans plus jeune, évidemment. Au fait, que devient présentement Jean Dansereau?

Le concert du Chalet annonçait aussi à son programme: l'Ouverture Oberon de Weber et la 5e de Tchaikowsky, qui ne manque jamais de plaire au grand public. On aurait pu s'attendre à plus d'interférence de la part de Sire le Vent, mais les haut-parleurs du Chalet se sont révélés d'une efficacité à toute épreuve et à peine, y avait-il, à de très petits moments, quelques échos de hurlements du vent.

Puisse le dernier concert de la saison, soit ce soir (au moment où j'écris ces lignes) se tenir dans des conditions aussi agréables!

En vacances...

Vous partez ou vous revenez?... J'emploierai les deux formules rituelles: vous avez eu du beau temps? Je vous souhaite du beau temps. — Vous vous êtes bien amusés et reposés? (mais oui, ça va de pair!) Je vous souhaite de bien vous amuser et de bien vous reposer. — Vous en avez assez de mes civilités incongrues?... Moi aussi. Alors...

Alors, Nicholas Koudriavtzeff, directeur de Canadian Concerts and

Artists, est actuellement en voyage en Italie, en compagnie de son épouse. Nul doute que ce séjour nous vaudra des exclusivités dans le domaine du concert, la saison prochaine. On se rappellera que la troupe de Barrault (théâtre) devait venir l'an passé, sous l'égide de cette société d'impresarii.

La lauréate du prix de \$1,000 du concours de chant du Club Social, Mlle Réjane Cardinal, 25 ans, de Montréal, aurait attiré l'attention d'une compagnie cinématographique canadienne, nous annonce un papier anglais de la métropole. Les employeurs lui prédisent, ajoutait-on, le plus brillant avenir. Combien d'artistes féminines de nos ondes ne seraient pas follement heureuses d'une telle prédiction? A leur sujet, bien entendu.

MOZAILLE
P. S. — Mais oui, je travaille dans un journal. Or, un de nos messagers s'amuse depuis 3 jours, à découper dans divers journaux, cette fameuse annonce de liqueur douce qui vaut une bouteille gratuite au détenteur. Figurez-vous qu'il m'a raconté en avoir bu... 102 depuis! Rien que ça! M...

AUDITIONS AUX VARIETES LYRIQUES

C'est jeudi prochain, le 29 juillet, de 2 heures à 9 heures p.m. qu'auront lieu aux Variétés Ly-

riques les auditions pour les chanteurs et comédiens désireux de faire partie de cette société.

Comme par les années passées, ces auditions auront lieu sur la scène du Monument National.

Les chanteurs et chanteuses sont priés d'apporter avec eux la musique d'accompagnement des pièces qu'ils devront interpréter.

Surprise-party à Ste-Adèle

Dimanche le 18 juillet, un groupe d'une vingtaine de finissants et d'anciens élèves du Conservatoire Lassalle allaient surprendre leur directeur, Georges Landreau dans sa retraite à Ste-Adèle. Il s'agissait en effet de lui rappeler qu'étant arrivé au pays le 21 juillet 1908, il convenait de fêter dignement ce quarantième anniversaire.

Il y eut lecture d'adresse, présentation de cadeau, puis jeux et divertissements sur la pelouse au bord de l'eau. L'heure du bain fut particulièrement joyeuse, puis un copieux souper réunissait tous les convives à la résidence de Mme J.-O. Giroux. Au milieu des éclats de rire et de la joie générale, on a aussi parlé des projets pour la saison prochaine. On a beaucoup parlé de "Phédre" que le Conservatoire doit monter à l'automne. Puis tout le monde a repris le train du soir après une journée bien agréable.



**Levons nos verres
et
ÉCOUTONS
NOS ARTISTES
CANADIENS**

de
10h. à 10h. 30 a.m.

du Lundi au Vendredi



**CKVL
980**

Sur le cadran de votre radio

★
**Animateur:
RENE VERNE**

DE-CI, DE-ÇA, PAR-CI, PAR-LÀ... COUCI-COUÇA!

par: La P'tite du Populo

UNE BOUGIE EST REQUISE...
...pas celle de Bourvil... bien sûr... afin de mettre sur un gâteau... car il faut célébrer comme il se doit un anniversaire!

Eh! oui, il y a déjà un an que bon vent, mauvais vent, heures grises ou heures roses, je viens vous faire la causette, à toutes les semaines.

Je dis: déjà... Car à moi le temps a semblé bien court... Mon séjour au milieu de vous a été agréable vous savez!

Je ne sais pas si vous pouvez en dire autant de votre côté... par exemple! Vous qui avez lu des articles pondus le plus souvent en quatrième vitesse et corrigés dans les tramways encore... Ah! oui, parce qu'il faut vous avouer que je ne voyage pas dans une Packard... Ben quoi? On est la p'tite du populo ou on ne l'est pas!

N'empêche que mes causettes hebdomadaires, je les ai écrites avec amour. Et c'est ce qui compte n'est-ce pas!

Le mardi en allant porter mon texte vers les quatre heures moins dix... il faut remettre nos papiers avant quatre heures, vous comprenez en revenant vers mon gîte, je commençais à me demander: "Qu'est-ce que je vais bien leur écrire la semaine prochaine?" Et voilà... ça fait un an, que ça dure! Cinquante deux semaines, où je suis allée au cinéma, au théâtre, au concert, aux conférences en pensant à mes "Couci-Couça" comme les appelle Madame Hector Perrier. Cinquante deux semaines où je me suis installée devant ma table de travail et où j'ai essayé d'écrire quelque chose qui tenait...

Il faudra que je fasse un inventaire afin de savoir si j'ai été plus souvent clémente que méchante envers le monde des artistes!

Ça n'est pas une mince affaire que de donner ses impressions. La phrase la plus bénigne, la remarque la plus innocente prend parfois des proportions effarantes. Lorsqu'elle tombe sous les yeux de l'intéressé!

C'est un rude métier que celui d'écrire! C'est très difficile de tenir une chronique et de contenter à la fois tout le monde... et son père! Et je ne parle pas du patron!

C'est ardu de composer, parce que pour le faire, il faut penser... Ça vous fait rire hein? N'empêche que le fait est rigoureusement exact. Et le pire c'est qu'il faut penser tout le temps!!

Comment se fait-il me direz-vous, que tant d'âneries soient écrites si les journalistes, chroniqueurs écrivains et autres, réfléchissent tellement?..

Et moi, je vous répondrai à l'em-

porte-pièces, à la "César" "Té, mon bon c'est peut-être précisément parce qu'ils réfléchissent trop! Qu'est-ce qui rend la littérature d'avant-garde de digestion si laborieuse? Si ce n'est que ses auteurs discutent de tout et jonglent avec tout? Je vous le demande?... Mais je m'éloigne.

Je disais donc qu'il faut penser. Et cela malgré la multitude de gens contenus dans la ville. Et malgré le bruit et malgré les élections et malgré la migraine... et malgré l'envie de se reposer!

Il faut penser... en traversant la chaussée, ce qui généralement vous fait passer sur le feu rouge au désespoir des agents de circulation... et au milieu des passants qui vous prennent pour un lunatique ou ce qui est bien pis encore pour un artiste!

Il faut penser dans les tramways... en vous inclinant et pour ce faire... il faut que vous fermiez les yeux... et ce qui vous fait souvent descendre six rues plus loin que l'arrêt où vous deviez le faire... lorsque vous avez la veine de ne pas vous rendre directement au terminus!

Il faut enfin penser à la maison. A condition toutefois que la sonnette de la porte soit défectueuse, qu'on vous ait coupé le téléphone et que vous soyez la veuve du soldat inconnu! Autrement il faudra vous résoudre à penser la nuit alors que tout le monde aura fini par s'endormir. Avec pour résultat de vous lever le lendemain avec un teint cafardeux, des yeux cernés et une humeur à l'avenant... Et votre famille y ira alors de gais pronostics et déclarera sans ambages qu'avec une vie de fou comme celle que vous menez, il n'y a que deux alternatives: aller finir vos jours dans un asile d'aliénés... ou mourir d'une tumeur maligne au cerveau et ce... bien avant trente ans.

Enfin si malgré ces légers contre temps vous persévérez dans la voie dans laquelle vous vous êtes engagé et si par surcroît vous réussissez à voler une "primeur" à la Presse... vous êtes franchement quelqu'un de très bien... et très certainement promu au plus brillant des avènements!

Allez, demandez aux vieux de la vieille, à Lord OH! OH!, à ROB, à l'ACADEMICIEN, ce qu'ils en pensent... et nous en recauserons. En attendant il y a une émission dont j'aimerais vous parler et c'est de:

QUATRE HOMMES UNE FEMME
...J'ignore qui est l'intelligent réalisateur de cette émission, mais vraiment elle est charmante.

Le ton désinvolte et gouailleur qu'elle affiche, la jeunesse, l'entrain et la gaieté dont elle est tout empreinte rappelle vivement les délicieuses émissions de Québec.

Claudette Jarry, la jeune chanteuse qui en est la vedette, se faisait autrefois à l'instar d'Alys Roby, la championne des rythmes sud-américains. Mais elle semble maintenant les délaisser de plus en plus pour s'adonner surtout à la chansonnette française. Et vraiment nous ne nous en plaignons pas. Dans la chanson de genre elle adopte la façon de dire de Tohama et pourvu qu'elle écarte le péril de la copie conforme de son gracieux modèle, Claudette Jarry se cède. La personnalité triomphe de bien des écueils on l'a vu par Maurice Chevalier qui a commencé par imiter Dranem avant de devenir le p'tit gars de Ménilmuche international et par Lucienne Boyer qui au dire de certains, copiait de façon très certaine Yvette Guilbert, lorsqu'elle fit ses débuts sur la scène.

L'ensemble de Howard Higgins qui est chargé de la partie musicale s'en tire brillamment. Mais il faut mentionner surtout le texte fort spirituel écrit par Roger Hanck. Je serais curieuse de savoir



JACQUES LABRECQUE, photographié au moment où il interprète "LES RAFTMEN" une des chansons les plus pittoresques du folklore canadien-français au World's Fair of Music, à New-York. Des milliers de personnes assistaient chaque jour aux représentations de cette Foire.

ce que ce scripteur ferait au théâtre. Il me semble qu'il pourrait nous donner d'excellentes comédies.

Quatre hommes... une femme... une demi-heure agréable et reposante par les chaudes journées d'été. **NOS VOEUX LES MEILLEURS:** ...vont aujourd'hui... au vieillissant Guy Mauffette... atteint d'une crise de rhumatisme... et à Madeleine Bourdault, la gentille sténo radiomondaine qui va voler en justes noces, samedi matin, avec Monsieur Albert Globinsky. Beaucoup de bonheur petite!

3e RECITAL DE FERNAND MARTEL

Fernand Martel, célèbre baryton canadien qui nous fait tant honneur à l'étranger et qui vient de donner deux récitals à Radio-Canada, en offrira un troisième le mercredi 4 août, de 4 h. 30 à 4 h. 45 de l'après-midi. M. Martel qui chantera des studios de CBV à Québec a choisi un groupe d'oeuvres du répertoire français contemporain.

- Les voici:
1. Chanson d'avril .. Georges Bizet
 2. Soir G. Fauré
 3. Le promenoir des deux amants Claude Debussy (cycle de 4)
 - a) Auprès de cette grotte sombre
 - b) Crois mon conseil, chère Climène
 - c) Je tremble en voyant ton visage
 4. Fêtes galantes F. Poulenc

UN RECITAL DU JEUNE VIOLONISTE ARTHUR DAVISON

Un jeune violoniste de Montréal a qui on prédit un brillant avenir, Arthur Davison, sera entendu en récital au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 1er août, de 8h. à 8h.30 du soir. Au piano d'accompagnement, Edna Marie Hawkin.

M. Davison est titulaire d'une bourse du Conservatoire de musique de la Province de Québec. Il est le plus jeune violon de l'orchestre de ce Conservatoire ainsi que de la Symphonie des jeunes.

ARTISTES INVITES A RADIO-CANADA

DIMANCHE, 1er AOUT:
10:30 a.m.—Neil Chotem, pianiste
7:30 p.m.—Thérèse Deniset, soprano
—George Kent, ténor
8:00 p.m.—Arthur Davison, violoniste

LUNDI, 2 AOUT:
8:45 p.m.—Denis Harbour, basse chantante

MARDI, 3 AOUT:
4:30 p.m.—Pierre Brabant, pianiste
8:30 p.m.—Kendall Taylor, pianiste
10:30 p.m.—Hyman Goodman, violoniste

MERCREDI, 4 AOUT:
4:30 p.m.—Fernand Martel, baryton
9:30 p.m.—Frances James, soprano
—Margaret Kerr, mezzo-soprano

JEUDI, 5 AOUT:
4:30 p.m.—Mme Marcelle Monette-Dumontet, mezzo-soprano

VENREDI, 6 AOUT:
4:30 p.m.—Dr George Brough, pianiste
8:00 p.m.—Réjane Cardinal, mezzo-soprano

SAMEDI, 7 AOUT:
8:00 p.m.—Denise Beaubien, soprano

Le calendrier de la femme

d'après la Méthode Ogino-Knaus

Approuvée par les AUTORITES MEDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.

FOUR ADULTES SEULEMENT
En librairie: \$1.00 Par poste: \$1.10

EDITIONS NOSSIOP
Case 27, Station "B", Montréal.
Aux Pharmacies Montréal, HA. 7251; Sarrasin & Choquette, PL. 9622; chez T. Eaton Co., PL. 9211. — Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES, il est GRATUIT.

La PARADE des AMATEURS

12-30 à 12-55 PM LE DIMANCHE

CKVL 980

SUR LE CADRAN DE VOTRE RADIO

Dernière semaine de vente

A vous d'en profiter

\$1.87

\$2.77

\$3.53



R. AUBIN et A. R. CHARRETTE
propriétaires.

CHAUSSURE
Normandie
464 est. S.-Catherine
1207 est. S.-Catherine

MORALITÉ de la COMÉDIENNE

par Lucien LeFrançois

Jacques Deval disait un jour: "La réputation est ce que savent de nous ceux qui ne savent rien". Ce mot n'a jamais trouvé d'application plus équitable que lorsqu'il s'agit des comédiennes. Des siècles de littérature, de chroniques périmées, de légendes et de préjugés, dressent une vitre déformante entre elles et le public. Un autre mur transparent, invisible, mais non moins déformant, est celui qui s'élève de la rampe à la herse et derrière lequel une femme de chair, vouée comme toute créature humaine à la rampe à la herse et aux impulsions de l'esprit, n'apparaît plus dans les artificieuses postures du théâtre. Enfin, ce qui achève de dérouter les curieux dans les jugements qu'ils portent sur les héroïnes des planches, c'est le tissu de mensonges dans lequel elles dissimulent une publicité dont elles sont plus souvent victimes que responsables.

La psychologie des femmes de théâtre s'est fondamentalement modifiée à mesure que se transformaient les conditions de la vie de société. Du jour où le travail de la femme ne fut plus considéré comme blâmable exception, on commença de se pencher avec admiration sur leur vie laborieuse. L'état d'indépendance qu'elles y gagnaient ne fut plus un prétexte à les tenir à l'écart d'un monde qui avait cessé d'exiger de la femme qu'elle ne dérogeât point à sa condition d'esclave. Sans doute une certaine bourgeoisie nourrie de préventions garde-t-elle sa méfiance à ces créatures brillantes dont le succès délivre d'autant la démarche, mais le temps n'est plus où l'on interdisait l'accès des cimetières aux belles dépouilles de leurs corps, qui avaient tant brûlé.

Les comédiennes ne sont plus "les femmes du Diable", comme les appelait encore, voici moins d'un siècle, Arsène Houssaye. Elles ne sont plus des hors la loi, des irrégulières. Il est devenu naturel de les rencontrer dans les salons les plus fermés où elles se tiennent souvent mieux que leurs hôtes. Et du fait de cette admission dans la société, non seulement leur comportement s'est trouvé soumis à des règles moins exceptionnelles, mais encore leur recrutement, en s'élargissant, a introduit dans leur monde naguère plus circonscrit, des éléments venus de toutes les classes, armés de leurs traditions et dirigés par leur hérédité.

Si nombreux que soient encore aujourd'hui les pères qui redoutent que leur fille fasse du théâtre, il n'en est plus guère pour les chasser ignominieusement si des dons irrésistibles les orientent dans cette voie. Simultanément, la décadence du demi-monde dans une société appauvrie, a écarté des feux de la rampe toutes les Mamans Cardinal qui ne voyaient pour leur fille, dans l'art dramatique, que les coulisses de la galanterie. Sans doute le milieu théâtral garde-t-il la réputation d'être un bouillon de culture pour tous les ferments de mœurs dissolues — et y a-t-il du vrai dans cette prévention — mais il est de toute évidence que c'est davantage l'absence d'hypocrisie que la réelle corruption qui l'aillement. Certes, bien des jeunes comédiennes paient d'équivoque manière la chance d'une accession rapide. Certes, beaucoup d'autres sont en butte aux désirs que sus-

cite leur beauté professionnelle, et à toutes les tentations que leurs soupirants appellent à la rescousse. Mais si, d'une part, il n'est plus obligatoire de passer par le divan du directeur ou de l'auteur, pour obtenir un rôle, d'autre part, la grande majorité de celles qui adoptent une carrière dramatique, aujourd'hui, sont suffisamment armées pour se défendre contre les périls d'une vie publique.

Le niveau moral du milieu théâtral a monté, parce que son niveau intellectuel s'est amélioré. L'intelligence et la culture sont devenues des conditions quasi obligatoires de la réussite dans une carrière où, jadis, un certain don et beaucoup d'intrigues suffisaient. La cause en est précisément au fait que les comédiennes se recrutent partout aujourd'hui, et que de jeunes intellectuelles que les préjugés eussent retenues jadis, créent de plus en plus, une salutaire émulation dans les cours de diction et les conservatoires où se dégrossissent les talents de demain. Que ces jeunes femmes dont le bagage est solide soient mieux armées pour se défendre contre les grivoiseries de leurs admirateurs et le libertinage de ceux qui les emploient, c'est l'évidence même. L'école des brasseries de Saint-Germain des Prés, où une certaine jeunesse avide de monter sur les planches rencontre les poètes et les philosophes d'une élite en gestation, est moins canaille, sinon toujours moins dangereuse, que l'enseignement des entremetteuses de la Comédie Italienne ou des abonnées de l'Opéra.

Une certaine licence est de bon ton parmi cette actuelle bohème; elle se borne souvent aux propos, à la verdeur du langage, à une affectation sans équivoque, et pour quelques naïves qui s'y laissent prendre, beaucoup de saines jeunes filles leur opposent plus de réelles vertus que bien des ferventes de boogie-woogie qui cachent leurs comportements risqués sous une prudente décence de paroles. Néanmoins, une propension à transporter dans la vie courante les jeux pervers de la scène, un climat nerveux aussi, soigneusement entretenu et nécessaire à l'extériorisation des sentiments, un goût de l'extravagance, ou encore un certain romantisme naturel dans le tempérament, peuvent inciter celles qui seront les vedettes de demain à des aventures auxquelles ne sont point exposées la majorité des jeunes filles en fleurs. Parfois, ce sont là feux de paille. Plus souvent encore de précoces mariages, aussi vite défaits que conclus, naissent de ces rencontres passionnelles. Ce qui est devenu la grande exception, c'est que l'intérêt conduise ces jeunes amoureuses, plus souvent exaltées que vénales. La courtoisie a cessé d'être l'antichambre du théâtre.

Quant à celles qui ont connu les premiers applaudissements, elles n'ont plus de temps à consacrer aux jeux de l'amour. Les succès de théâtre rendent précieuses aujourd'hui les succès de femme. Elles ont tôt fait de devenir des "monstres sacrés" idolâtres de soi-même, et enfermés dans le cercle rigoureux du travail et de la vie publique. L'amour ne peut plus compter pour la vedette que la radio et le cinéma disputent au théâtre. Il lui arrive de donner quel-

ques miettes de tendresse à un mari, qui ne peut espérer la voir que s'il a une profession parallèle à la sienne. Mais ce qu'elle aime davantage que son mari, c'est elle. Ce qu'elle aime plus qu'elle, c'est vous, c'est-à-dire le public qui la fête. Et ce qu'elle aime plus encore que vous, c'est son métier, ce métier de baignard au bout duquel il n'y a même pas toujours la réussite.

La femme de théâtre se lève tard, parce qu'elle se couche tard, mais si, par surcroît, elle fait du cinéma, il lui arrive d'être au studio dès huit heures du matin. Souvent, elle suit des cours d'entretien de la voix, de danse classique, de culture physique, de musique ou de langues étrangères. Et il y a l'entretien d'une beauté qui est un capital professionnel, une matière première toujours perfectible. Et il y a les essayages, le coiffeur, la radio, les réceptions mondaines qu'exige une publicité bien comprise. Il y a surtout le fastidieux travail des répétitions qui se répète d'autant plus fréquemment que le succès est moins assuré.

De huit heures du soir à minuit, la femme de théâtre appartient au directeur, au régisseur, à l'habilleuse et au public. Après minuit, après s'être débarbouillée de son maquillage de scène pour refaire soigneusement son maquillage de ville, elle va souper, encore brisée par la dépense nerveuse de la scène. Affreux régime. L'estomac bourré de viandes froides, l'organisme choqué par l'alcool dont elle abuse souvent pour vaincre le trac et la fatigue, elle se couche et dort mal jusqu'au lendemain. Si l'on remplit ses rares heures creuses par les comportements qui appartiennent à la vie de tout le monde, et que requièrent le ménage, la famille, les achats, on cherche en vain le temps qu'une femme ainsi occupée pourrait prodiguer aux plaisirs et à l'amour.

Ne la plaignez pas. Elle aime ça... Cette vie de galérienne, elle n'en changerait pour aucune autre. Mais haussez les épaules si l'on vous parle de ces intrigues sentimentales, de ses débauches ou de ses énigmatiques aventures. Il n'est d'ailleurs pas utile qu'on lui en parle pour que le public les imagine. Par éducation, par habitude, par souvenir de lectures d'un autre temps, et bien qu'il ait appris à ne plus mépriser l'actrice, il continue de lui prêter les manigances de Mme Favart avec le maréchal de Saxe, les gaillardises de Sophie Arnould ou le libertinage de Cécile Sorel.

Tout cela était possible en un temps où la femme de théâtre était moins accaparée qu'aujourd'hui. Non seulement le cinéma et la radio n'existaient pas, non seulement il lui était moins utile de poursuivre sans cesse une instruction de plus en plus requise, mais encore son métier même l'absorbait moins, la plupart des théâtres jouant des spectacles alternés ou faisant relâche plusieurs jours par semaine. A la Comédie Italienne, à l'Opéra, au Théâtre Français, les pensionnaires jouissaient de nombreux loisirs. Ce n'est guère qu'au XIX^{ème} siècle que s'ouvrirent sur les boulevards les théâtres de comédie ou de variétés qui exigent des actrices une quotidienne assidue. Une Réjane ou une Sarah Bernhardt, l'eussent-elles voulu,

n'auraient eu guère le temps d'une inconnue comparable à celle de Mademoiselle Beaumesnil dont Grim écrivait: "Le goût et la vocation de cette jeune actrice paraît avoir pour le plaisir sont tels que je ne lui donne pas dix-huit mois pour avoir perdu sa voix sans ressource".

Comme ils sont loin et retenus par les ruines d'une société dont les fondements renversés accrochent leurs linéaux, tous ces jolis fantômes des coulisses de naguère. Sans Lancret, Pater et Van Loo que resterait-il de la tête charmante et légère de cette Camargo, faite par l'amour et pour l'amour? Et Mademoiselle Aurore dont le Comte d'Artois prétendait que "rien n'était plus joli que de la regarder dire mal". Et Angélique Catin dont le nom propre est devenu commun? Et la célèbre Camille qui faisait pleurer Goldoni en pleine loge de la Comédie Italienne, ce dont il se vengea par cette épithète: "Elle est morte pour avoir trop vécu". Et la Chanterie qui posa dans l'atelier de Boucher pour les vierges?... Mais on connaît les vierges de Boucher. Et Mademoiselle Violette dont Voltaire prétendait qu'elle avait le diable au corps? Et Augustine Brohan et la Maudini à qui l'on passait tout, tant elles avaient d'esprit?

C'est une ronde frivole et perverse de coquettes cruelles, de sottises futées et de malicieuses garces, qui tourne avec grâce dans le temps passé... Combien de ces belles visions n'ont pas même écrit leur nom sur leur chapeau de fleurs? Combien de douces voix qui n'ont pas eu d'écho? Combien de corps savoureux qui n'écrivirent pas leur épithète à la pointe de leurs pieds légers? Ces cigales anonymes ruinent tant de familles, causèrent tant de drames dans une société dont l'organisation est si périmée qu'elle nous paraît à peine concevable; ces belles scandaleuses mirent tant d'acharnement à se faire un douteux renom qu'il n'est guère étonnant que leurs studieuses et sages descendantes demeurent suspectes aux petit-fils de leurs amants roués.

Pourtant, voici un demi-siècle déjà que la mentalité de la comédienne se transforme. Les grandes demi-mondaines du théâtre de la Belle-Epoque furent les ultimes croqueuses d'héritages. Paix à leurs cendres... Depuis, une Ludmila Pitoeff, si touchante avec sa kirielles d'enfants, une Gabrielle Dorziat uniquement occupée de transformer en passion ce qui est studieuse intelligence, une Berthe Bovy, dont l'existence est celle d'une grande bourgeoise, une Edwige Feuillère dont la vie privée échappe si obstinément aux coups de lanterne sourde de la publicité, une Valentine Tessier, une Madeleine Renaud et tant d'autres, ont prouvé qu'il était possible de brûler en scène de toutes les flammes de la passion, d'y simuler même les égarements du vice, et de redevenir, les lumières éteintes une femme au coeur prudent et à l'âme sévère.

A cette génération, qui est celle de l'entre-deux-guerres, en succède une autre plus secrète et plus rigoureuse encore. L'art dramatique évolue de plus en plus vers la cérébralité. Il exige de ses interprètes qu'elles aient plus que du charme et de l'instinct. Le caractère est, aujourd'hui, davantage prisé que la beauté. C'est pourquoi les jeunes vedettes adoptent si volontiers un style qui évoque le quartier latin, davantage que les coulisses de

théâtre. L'oeil grave, derrière les lunettes antisolaires, le front bombé, les cheveux sauvages et le visage sans un atome de maquillage, elles affectionnent les chandails sans coquetterie et les imperméables d'étudiantes. Elles discutent de Sartre et de Miller. Elles ont des idées politiques d'extrême-gauche. Elles sont syndiquées et conscientes de leurs droits. Elles ont des enfants quand elles sont encore très jeunes, afin de n'être point gênées, une fois leur carrière bien engagée, par des grossesses intempestives. Ces jeunes luttueuses, qui s'imposent un travail intense et savent si bien organiser leur fièvre, se sont, pour la plupart, pliées à la discipline de ne pas vivre hors des démarches que requiert leur métier plus absorbant que jamais. Elles vont dans la vie, les poings serrés et la volonté tendue vers un but unique. Si elles s'isolent à nouveau de la société normale, c'est pas une sorte de prise de voile, de rigorisme farouche. Les grands classiques sont les théologiens de ces nonnes contemporaines de la religion du Théâtre. Elles accomplissent un sacerdoce. Elles sont bien les filles d'un temps difficile dont les mœurs ne sauraient plus être frivoles. Jadis, le public ne fréquentait le théâtre que pour s'y rendre visite. Il n'écouait que distraitemment une jolie voix et n'admirait que d'un oeil le galbe d'un corps royal. Aujourd'hui, il s'intéresse à l'intrigue, demande au spectacle qu'il le sorte de lui-même, et guette la moindre faute de l'interprète. Jouer n'est plus un jeu. C'est un métier qui exige une intelligence en pointes, des nerfs tendus à bloc et une épuisante dépense.

Les comédiennes d'aujourd'hui ne peuvent plus s'égarer dans les chemins éreintants du plaisir. Mais le public ne s'en doute pas. Il faut plus d'un demi-siècle pour détruire une légende.

(Extrait de "Masques" revue de Théâtre).

Sérénade pour cordes revient à l'horaire

La populaire émission "Sérénade pour cordes," qui date du début du réseau français de Radio-Canada, reprendra l'horaire pour une nouvelle série d'émissions à compter du vendredi 30 juillet de 8 h. à 8 h. 30 du soir.

Comme par les années passées, le chef d'orchestre sera Jean Deslauriers.

Le premier programme mettra en vedette un jeune mezzo-soprano, Réjane Cardinal, qu'on aura également l'occasion d'entendre le mercredi dans l'autobiographie d'Emma Calvé.

MONUMENTS DE QUEBEC

L'un des cachets les plus pittoresques de la ville de Québec est sans contredit ses monuments historiques. Malheureusement, non seulement les touristes, mais aussi la population elle-même ignore leur existence ou leur passé. C'est pourquoi dans sa prochaine causerie "Autour du vieux Québec", M. Charles Miville-Deschênes a choisi de parler des monuments de la vieille capitale.

Cette causerie sera entendue le mercredi 4 août, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, au réseau français de Radio-Canada.

ÉCOUTEZ

LE FANTÔME

avec Jacques NORMAND



MONIK LEPAGE

UN NOM
À SE
RAPPELER !



N DIT souvent : — "Oh oui ! Elle est jolie, mais elle est dumb !" Et malheureusement, le fait est trop souvent exact. Et, ce qui frappe le plus en cinq minutes avec Monik Lepage, c'est ce mariage d'une vive intelligence avec une beauté physique incontestable.

Elle n'a que dix-huit ans. Sa carrière est pour cela toute jeune. Vous le savez déjà, elle est danseuse de profession et elle fait du théâtre et de la radio comme à-côtés. Vous l'avez probablement vue comme soliste sur les ballets des revues de Fridolin, de "Cocktail 46", aux Soirées Pan-American du Plateau. Vous l'avez entendue dans "Coeur-Atout", et, par les temps qui courent, dans "Drames de Notre Temps" à CKAC, où elle tient le rôle d'Eva, et dans "Roman d'un Chanteur" à CKVL, où elle joue Lison.

Ce n'est pas beaucoup comme carrière, me direz-vous. Mais, Monik Lepage mérite néanmoins l'attention des auditeurs, car elle ira loin. Pleine de talent, cultivée (c'est une graduée de Villa Maria), elle ajoute à cela beaucoup de charme et... elle a une tête sur les épaules. Elle sait ce qu'elle veut, où elle va, comment y parvenir.

"Par le travail", insiste-t-elle. "Je prendrai dix ans pour arriver, s'il le faut, mais je ne veux pas des succès faciles. Je veux arriver par mon travail".

Voilà pourquoi Lord Oh! Oh! veut la présenter tout de suite à ceux qui ne la connaissent pas encore. Dans cinq ans, il se frappera la poitrine à grands coups et dira sur tous les toits : "Vous voyez où elle est rendue, eh bien, je vous l'avais prédit en 1948 !"

Le fait est qu'elle est très en demande dans les postes de radio pour les programmes d'automne. Elle vient même de se voir inviter à faire des "screen-tests" par une compagnie de cinéma.

— "Et qu'allez-vous choisir du théâtre, du cinéma, de la radio et de la danse ?" lui demandons-nous.

— "Oh, la danse !" admet-elle... "ou plutôt la danse et le théâtre, car l'un est le complément de l'autre, mais j'aimerais surtout me spécialiser comme danseuse de ballet... oh, pas les danses modernes, mais les classiques !"

— "Puis, ce sera les rampes internationales, Hollywood peut-être !"

— "Non, les Etats-Unis ne m'attirent pas. J'aimerais un jour aller étudier le ballet à Paris, mais cela je ne le ferai que quand j'aurai la certitude de réussir".

Car Monik Lepage est une petite idéaliste. Elle cherche la perfection dans l'art, dans tout ce qu'elle entreprend.

En attendant, elle étudie beaucoup. Elle apprend l'allemand et perfectionne son anglais. Elle lit énormément et vous seriez surpris d'écouter tant de sérieux chez une si jeune artiste. Récemment, elle fut l'invitée du programme Roger Baulu, et un quart d'heure durant, sans texte, sans préparation, elle donna l'entrevue la plus intelligente entendue depuis longtemps.

Non contente de tous ces dons, elle écrit. L'un de ses contes, publiés dans un journal local cet été est des mieux faits. Elle possède un pittoresque d'imagination et de langage que lui envieraient plusieurs journalistes.

Tout cela cache une grande sentimentalité qu'elle ne révèle qu'à la nature, sa meilleure amie. Elle aime le camping en forêt, souvent la pleine solitude devant un beau paysage, dans le grand silence. Son corps superbe de danseuse, elle l'entraîne par la nage. C'est probablement la meilleure nageuse de longue distance du monde artistique de Montréal.

Née à Montréal, elle a d'abord étudié la diction à l'école de sa mère, Mme Cora Elie Lepage, directrice de l'école du même nom. Elle a étudié l'art dramatique avec Chabrier à ses années de couvent.

Jeunes gens, vous aimeriez l'intéresser en conversation, parlez-lui de l'Orient, de son mysticisme. Ne lui contez pas trop fleurette pour le moment. Ses intimes savent qu'elle vient de refuser deux autres offres de mariage. Le mariage, l'amour ne l'intéressent pas. Du moins pas maintenant. Sa carrière passe avant tout.

Vous dites qu'elle est difficile à rejoindre. Je vais vous donner un tuyau. Allez faire un tour sur les quais du port de Montréal par un chaud après-midi, ou au crépuscule. Assise sur une vieille poutre, Monik Lepage sera là à regarder glisser les navires, à surveiller le vol gracieux des goélands. Car, elle vous étonne par les extraordinaires contradictions de son âme. Elle ira dans la forêt ou dans les crépuscules du port chercher le silence, puis ensuite, vous la verrez dans le brouhaha d'un square public ou d'un cabaret demander l'étourdissement.

A essayer de l'observer, de la définir, vous découvrez un petit volcan rageur qui secoue parfois son feu puis le renfrogne ensuite pendant longtemps pour que personne ne sache qu'il est là.

Nous ne faisons aujourd'hui que vous présenter Monik Lepage, mais remarquez bien son nom, il brillera plus tard quelque part. Ça, on en a l'intuition certaine à la connaître, à l'analyser. Elle a tout pour réussir. Elle n'est pas très sûre elle-même, mais elle le devine et elle marche tout droit à son rêve, sans s'en laisser distraire.

AU CLAVIER
de Gilles PELLERIN

—★—
Du
LUNDI
au
VENDREDI
—★—

CKVL
8 hres p.m.

Coquetels et GOUSSE d'AIL

A L'HEURE DU TEMPS (!!!)

Il n'y a pas le moindre doute que les caisses électorales auront rendu prospères nos postes de radio, au cours des dernières semaines. Décidément, des élections d'été, durant la saison morte, cela a son bon côté, quoi qu'on dise... Jean Léonard nous a remis lui-même l'exemplaire no 20 autographié de son luxueux et remarquable recueil de poèmes "Naiade". Notez cette coïncidence dans la dédicace "En souvenir du 20 mai 1948, date mémorable pour nous tous"... A ne pas fréquenter certains endroits, on éprouve parfois de grandes consolations. Ainsi, celle de ne pas voir le proprio d'une oasis inclure notre nom dans la liste de ses obligés et clients lorsqu'il écrit à la presse. (En faisant dorénavant moins de publicité gratuite, celui-là aura plus de succès auprès des habitués et visiteurs d'occasion)... "Barney" Goulet, lui, s'est fort bien acquitté de sa tâche comme maître de cérémonie français au cirque de Tom Packs, au Stade. Et, croyez-le, ce n'est pas chose facile que de se faire entendre de 20,000 spectateurs. (Un autre fleuron à sa couronne déjà magnifiquement ciselée)... Au LaSalle, Jean Desprez nous apparut radieuse. Enchanté de son séjour en France, ce radiodramaturge espère y retourner tous les 3 ans...



— PAR —
L'ACADEMICIEN

AU DELA DES REMPARTS.

José Delaquerrière, directeur de Choeur de France, est retourné pour quelques semaines dans son pays natal, la Bretagne. Il en rapportera des souvenirs de famille pour ses descendants canadiens de langue française... A Hollywood, ses camarades et amis ont célébré joyeusement l'anniversaire de naissance de Henri Letondal. Son vingt-septième (?), écrit-il dans une missive qui nous est parvenue avec quelque retard... Le 31, la Radiomondaine Madeleine Bourdeau deviendra Madame Bernard Globenski (ou devrions-nous écrire Globenska?). Après la cérémonie et le voyage de noces, cette gentille camarade habitera Joliette... L'autre matin à six heures, grand fracas au terminus des autobus entre ceux-là et celui-ci. Cependant, tout rentra dans l'ordre lorsque les cabmen se mirent de la partie. Aucune égratignure, de part et d'autre... Apparemment, notre confrère Eugène Lapière est du même avis que la gent Radio-Canadienne sur la télévision au Canada. Quoique le vidéo soit actuellement l'INDUSTRIE DE L'HEURE outre-frontières, ce docte journaliste croit qu'il faut attendre les développements. Peu importe que le Canada reste 25 ans en arrière des autres pays et que la radio d'Etat conserve la main-mise sur la propagande impérialiste de temps de guerre sans faire les moindres efforts...

LE CARNET D'UN RADIOMONDAIN.

Nos félicitations à Paul Gélinas, le papa de Diane, la chasserresse, qui est devenu le chef des nouvellistes CKACistes. On peut être assuré qu'il besognera aussi ardemment à ce nouvel emploi; car, c'est un travailleur dont la réputation est faite depuis belle heure... Et, c'est Marcel Théoret qui occupe maintenant le fauteuil du chef du service de la publicité au poste indépendant. A peine revenu d'un long voyage aux Antilles (les Honduras, Guatémala, le Mexique) et en Amérique Centrale (avec les états du sud et de la côte atlantique des Etats-Unis ajoutés à tout cela), cet explorateur a accepté la position offerte par la direction CKACiste. Autres félicitations!... Pour ROB, c'est le temps des vacances. Assurément, il vient une époque où les plus prolifiques doivent penser à un repos complet dans un site agréable... Quant à Jeannette Brouillet, elle ne pourra délaisser son poste que pour quelques jours, tant l'ouvrage commande. Sa consolation: être assurée qu'elle découvrira de nouveaux talents... "As You Like It", au Lac des Castors du Mont-Royal, continue d'attirer les foules. Voilà qui est encourageant pour les artistes du Open Air Playhouse et des Ballets Ruth Sorel; car, ces interprètes ont certainement du mérite, à cette période de l'année...

LES JOURS SE SUIVENT...

Et tout le monde est heureux, semble-t-il... Phil Lauzon, le soir, récupère ses forces dans le grand hamac suspendu entre deux chênes à son domaine de Rawdon... Mario Verdon accomplit un tour de force chaque fois qu'il réussit à prendre le train de minuit pour St-Eustache-sur-le-Lac... André Treich se hâte de reprendre la route de St-François de Sales, une fois la journée à son déclin... Ovilla Légaré tape ses textes à la hâte pour rejoindre la famille dans les Laurentides, en fin de semaine... Enfin, combien d'autres s'empresent tout le jour pour, le soir arrivé, aller respirer l'air pur des campagnes environnantes... Mais, il y a les revenus-de-vacances et ceux qui ont décidé de rester à la ville durant les beaux jours... Ainsi, Bruno Cyr (plus bronzé qu'un grand nombre, selon les photos qu'on voit de lui) reprend avec la même galeté de coeur les trottoirs brûlants de Radioville pour la sieste nocturne, rue Bishop... Jacques Liénard-Boisjoli éprouve des joies nouvelles à revoir Vivi et la mère de son enfant, "lorsque l'ombre de la nuit s'est appesantie sur la métropole" (C'est sûr, l'Académicien peut aussi écrire de longs romans remplis de descriptions!)... Puis, Errol Malouin a Bob, son fiston d'un an, et son foyer du boul' St-Jos...

DE LUCIENNE LETONDAL, A PARIS.

"Paris, 11 juillet 1948. (PAR AVION)
"A l'Académicien, Montréal.
"Merci pour votre omnigramme. Je suivrai vos conseils et ferai attention à mes deux vélos, Zénon et Rosinante.
"J'espère recevoir bientôt la visite de mon oncle Henri. Cependant, cette visite n'est pas certaine; car, il a de nombreux engagements à Hollywood.
"Il fait froid à Paris. On se croirait en automne.
"Je ne prends pas de vacances. Je poursuis des cours avec M. Jean Galland, de la Comédie-Française. Il me donne de précieux conseils pour la pose de la voix et la technique.
"Selon toute probabilité, je serai la collaboratrice de Michel Ferry qui s'occupera de l'enregistrement d'interviews de vedettes pour le poste CKAC. Les disques seront irradiés à Montréal. Michel Ferry est "un grand ami de mon oncle Henri. C'est le meilleur speaker de la radio parisienne et l'ancien propriétaire de Rosinante.
"J'ai obtenu le renouvellement de ma bourse d'études. Donnez-moi des nouvelles de Montréal et de tous les camarades. Dites-leur que je pense à eux et faites mes amitiés à tous. A vous, mon plus amical souvenir.
(Signé) "Lucienne Letondal,
(Fondation des Etats-Unis)
(Cité Universitaire)
(15, boulevard Jourdan)
(Paris — 14e — France)".

AVANT LE RIDEAU.

Rencontré, Roger Garceau qui semble mûri par les voyages. Après avoir séjourné en Amérique du Sud et en Europe, ce compatriote pense sans doute à visiter l'Australie, l'Arabie ou le Tonkin dans un avenir plus ou moins rapproché... Lord Oh! Oh! a dû se remettre assez vite de ce quasi-accident d'autobus, puisqu'on le revit l'autre jour aux bureaux Radiomondains avec son sourire "énigmatique". (C'est curieux, mais on ne lit nulle part dans les journaux de cette circonscription de Radioville)... "Ici, l'on pêche", programme du confrère Jean-Paul Guérin diffusé le jeudi soir à CKAC, deviendra probablement "Ici, l'on chasse", à l'automne. Car, Jean-Paul se plaît aussi bien à la chasse qu'à la pêche... Serge Brousseau, l'éditeur qui nous adresse une bien gentille missive, est toujours actif. C'est lui qui éditera probablement "Le Rideau Jaune", de Henri Letondal. Ouvrage qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui aiment le théâtre et la vie artistique... Pierrette Alarie, la vedette du futur "Rançon" de Renaissance-Film, reviendra au pays avant de remplir cet engagement d'une saison à l'Opéra de Paris. Et Léopold Simoneau sera également de retour au bercail, d'ici là...

LE GRAND PRIX DU DISQUE

La direction du poste CKAC, toujours soucieuse d'offrir à ses auditeurs ce qu'il y a de mieux dans tous les domaines, ne néglige pas celui de la grande musique et des beaux disques. Ainsi, le poste CKAC a obtenu directement de France, les enregistrements les plus récents et les meilleurs, des disques primés au Concours annuel du Grand Prix du Disque de Paris pour 1948.

On sait que comme pour le cinéma et les grands films, il se tient en France, à Paris même, tous les ans, un festival du disque. Tous les fabricants français de disques et les fabricants étrangers sont invités à envoyer à ce festival les enregistrements qu'elles jugent les mieux réussies et les plus susceptibles de leur valoir les premiers prix à ce festival renommé. Les membres du jury sont des membres de l'Académie Charles Cros. C'est une sorte d'Académie française pour la musique sur disque, ainsi nommée en l'honneur du Edison français. On sait, en effet, que Charles Gros est l'inventeur français d'un procédé d'enregistrement sonore qu'il avait perfectionné à peu près en même temps qu'Edison aux Etats-Unis perfectionnait le sien.

Chaque semaine, le mardi soir à 9 h. 30, le poste CKAC consacre une émission d'une heure à l'audition de ces disques primés pour leur grande qualité et pour la haute fidélité de leur enregistrement. C'est une émission de grande valeur au cours de laquelle on peut entendre les plus grands orchestres et les instrumentistes les plus renommés de tous les pays du monde. C'est une émission qui connaît

le plus grand succès et qui fait vraiment honneur à la direction du poste CKAC.

On a pu juger de la faveur dont jouit ce programme auprès des mélomanes montréalais lorsqu'il y a quelques semaines, le programme consistait en la présentation en grande exclusivité du célèbre poème de Maurice Ravel: "L'Enfant et les Sortilèges", fantaisie lyrique en deux tableaux sur un poème du grand écrivain français Colette. Le succès a été si grand et la demande telle pour une reprise de ce programme que la direction du poste CKAC a décidé de ne pas désappointer le public montréalais et de reprendre l'oeuvre en entier. L'émission a eu lieu lundi le 26 et l'émission régulière et l'édition de nouvelles oeuvres se poursuit, tous les mardis soirs de 9 h. 30 à 10 h. 30.

LE THEATRE PARISIEN

M. Gérard Pelletier, journaliste, termine le cycle de ses causeries sur le théâtre dans le monde le mardi 3 août, au réseau français de Radio-Canada.

Cette dernière causerie sous la rubrique "Un spectateur itinérant" portera uniquement sur le théâtre français. Voici les sous-titres de cet entretien: "L'Ecole des femmes" avec Louis Jouvet, à l'Athénée de Paris—Même après les spectacles Giraudoux, c'est le Molière de Jouvet qui reste au fond du souvenir—Jouvet en scène—Son théâtre: une bonbonnière cramoisie. Misère et grandeur du théâtre parisien—Au paradis pour vingt francs.

ABONNEZ-VOUS A RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de "RADIOMONDE". Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIO-MONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour... numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00
13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT



Victor FRANCEN a porté la barbe durant de longues années. Il s'est décidé à la sacrifier lors de son séjour en Amérique, et sa physionomie en est métamorphosée, rajeunie. Mais, heureusement, il est demeuré aussi souriant et affable qu'auparavant.

VICTOR FRANCEN est heureux d'avoir retrouvé la France

Le célèbre acteur nous est revenu d'Amérique après huit ans d'absence. Paris l'a accueilli avec enthousiasme. Comment oublier le héros — presque légendaire — de tant de films, celui qui a fait battre le cœur de milliers de jeunes filles séduites par son visage expressif et par sa belle prestance. Victor Francen a une grande noblesse dans l'attitude: il se montre "grand seigneur" avec naturel. Et si l'interprète de "Veille d'armes" nous a semblé un peu vieilli — ses cheveux sont presque blancs — il manifeste toujours le même allant et la même foi pour son beau métier qu'il a servi avec une si noble passion. "Déjà, tout jeune, en 1909, je me rendais au Canada en tournée théâtrale — la fièvre des "planches" remonte à ma plus tendre enfance — J'y suis revenu à plusieurs reprises, et à chaque fois j'ai été très ému de la sympathie que me témoignaient les Canadiens. Mes amis de Montréal et de Québec se souviennent-ils du "Scandale" et d'"Après l'amour" que j'interprétais aux côtés de Gabby Morlay? Et plus récemment, j'ai joué "Cyrano de Bergerac" et "La Fugue" d'Henry Duvernois. Victor Francen connaît bien l'équipe de Radiomonde, et il nous avoue qu'il recevait régulièrement le journal... en Californie. — Quelles ont été vos premières

impressions en arrivant en Amérique? — Assez difficiles à analyser, car je ne parlais pas un seul mot d'anglais. Et, bien que j'aie passé l'âge des études, il me fallut apprendre la langue. Je me lançais véritablement vers l'inconnu. — Un inconnu que vous avez traduit en un confortable succès, puisqu'en sept années d'Etats-Unis, vous avez tourné une quinzaine de films. — Au bout de quatre mois, Victor Francen parlait couramment anglais; il est vrai que sa femme, une américaine, lui servit de professeur. Dans son dernier film, "To the victory", il compose un rôle de caractère, et incarne un chef de la police secrète française. — Parmi vos nombreux films, quel est le film français que vous préférez? — C'est délicat à dire, et peut-être ne suis-je pas du même avis que les spectateurs, mais j'ai beaucoup aimé tourner dans "Ariane, jeune fille russe". Je préfère, en général, les rôles de composition... Victor Francen peut camper un roi ou un prince russe avec une vérité étonnante. Dans "Le Roi", n'était-il pas une Altesse étrangère d'une cocasserie irrésistible? Il acquiert les accents les plus divers avec une facilité remarquable. En réalité, derrière l'aisance de l'interprétation, il y a le travail opiniâtre de l'artiste qui cherche sans cesse à s'incorporer le plus étroitement possible à son personnage. Arrivé le 10 mars à Paris, Victor Francen jouait neuf jours après dans "Tovaritch" en compagnie d'Elvire Popesco. C'est donc un prince russe déchu, au parler slave, qu'il a repris contact avec le public français après une si longue absence. Inutile de dire que la pièce, qui est une reprise, connaît dans un triomphe, Victor Francen a retrouvé "sa" France avec une très

vive émotion. "C'est magnifique ce retour, et que de merveilleux et chers souvenirs cela représente pour moi!" De sa belle voix grave et posée, l'artiste nous explique que son appartement est réquisitionné, qu'on a pillé, pendant l'occupation, sa magnifique collection de livres, et qu'il se trouve obligé de vivre à l'hôtel. Mais ces graves inconvénients ne ternissent pas sa joie d'être parmi nous. — Comment organisez-vous vos journées? — Je me couche très tard chaque soir, à cause de mes représentations théâtrales, aussi je ne d'apose guère que de mes après-midi. J'adore flâner sur les quais de la Seine et admirer notre splendide cathédrale. Je lis aussi une foule de manuscrits pour des rôles à venir. A 18 heures, je rentre et je me repose jusque vers 19 h. 30'. A 20 heures précises, Victor Francen se trouve dans sa loge. Il tient en effet à être dans les meilleures conditions physiques possibles. Il respecte trop le public pour le décevoir. Bel exemple d'un grand comédien qui ne vit que pour la représentation! Evidemment, son rôle est écrasant, puisqu'il tient la scène de vingt-et-une heures à minuit. Victor Francen a en horreur l'agitation qui l'empêche de se concentrer. Il mène une existence sagement réglée par le travail, et espère bien prendre quelques vacances au bord de la mer. Il attend sa femme et sa fille — huit ans — qui doivent revenir d'Hollywood. Et il se promet en juillet et août de belles parties de natation et de belles excursions en montagne, à la recherche de petits restaurants au cadre pittoresque. A moins qu'il ne tourne d'autres films, ne joue d'autres pièces de théâtre, ou ne récite des poèmes, mais tout cela, c'est monnaie courante d'un artiste très sollicité.

NOUVEAUTÉS DU DISQUE

Nouveautés du disque

Les trop rares rencontres de Grappelly avec Django Reinhardt sont l'occasion d'enregistrements d'une qualité exceptionnelle.

Le disque Swing 270 contient deux interprétations de deux airs connus, revus par les deux leaders du

Hot-Club. Et si le violon de Grappelly fait merveille dans "Ol' man river", de Jerome Kern, nous préférons de beaucoup la guitare de Reinhardt dans "Si tu savais", de Georges Ulmer.

Deux faces pour les archives des collectionneurs de jazz.

MARIANE MICHEL

Cette vedette, qui est une des plus dangereuses rivales d'Edith Piaf, possède à son répertoire des chansons extrêmement douces, qu'elle interprète avec distinction et sensibilité.

Sur le disque Sofradi S 1299 sont gravés: "Macadam" de Marguerite Monnot et Henri Contet, responsables de tant de succès, et "Les deux rangaines", une valse musette de Bourtayre et Contet.

Un excellent disque, grâce à Marianne Michel, et aussi grâce à l'accompagnement de l'orchestre Jean Marion.

CHANSONS

DANSE

MEL POWELL, PIANISTE

Le doigté léger de Mel Powell se prête admirablement à l'exécution d'improvisations sur des thèmes dansants. Deux disques mettent en valeur les talents de pianiste de Mel Powell. D'abord le disque A.B.C. 141 (Jazz-Club) sur lequel sont enregistrés un slow "Dont Blame me", composé par Mel Powell dont les doigts courent harmonieusement sur le clavier, et "For Miss Black", un fox plus alerte.

Sur le disque A.B.C. 140 deux courtes interventions jazz en forme de pastiches très modernisés: "Hommage à Debussy" et "Hommage à Fats Waller", qui s'opposent par leur style et leur rythme, et montrent le talent inventif et la grande souplesse de Mel Powell.

RAY VENTURA ET SON ORCHESTRE

La série spécialement réservée à cet orchestre par Polydor s'allonge d'un nouveau disque no 560.050, sur lequel sont gravés deux succès de cette formation: "Comme ça" est une chanson-sketch de Marc Lanjean et Hornez sur un rythme de valse. Les chanteurs de l'orchestre y sont pétillants d'une malicieuse gaité. Et si le genre de "La Muchica", gravée sur l'autre face, est plus sud-américain, la bonne humeur reste le facteur essentiel de cet enregistrement très musical.

EMILE DELTOUR ET SON ORCHESTRE

Il s'agit d'un ensemble musette assez étoffé, et utilisant les talents d'un chanteur d'orchestre, Jean Veldy, dont l'accent, s'il n'est pas des plus typiques, a cependant le mérite de retenir l'attention.

Le disque Decca 8082 contient une valse populaire de Pierre Dudan, devenue presque un chant national suisse: "On prend le café au lait au lit", gentiment interprétée, et "La danse du Spirou", une scotch moderne propre à réveiller les ardeurs des danseurs les plus âgés, tout en entraînant irrésistiblement les jeunes.

Un bon disque populaire.

FREDO GARDONI ET SON ORCHESTRE

Comme il est plaisant et reposant d'entendre une interprétation de vrai musette, surtout lorsqu'il s'agit d'une java, et que cette java, "La dernière chaloupe", est interprétée par un "as" tel que Gardoni.

La musique tourne sans heurts, et invite les danseurs à se délasser des rythmes syncopés qui composent le répertoire habituel des soirées dansantes.

D'ailleurs, bien que l'autre face de ce disque Pathé 2463 contienne une samba, "Samba-querida", on y retrouvera, à travers le style Gardoni, un rythme proche de celui du paso-doble.

DANSE

RENE SUDRE, ACCORDEONISTE

Le genre musette a rencontré en France bon nombre d'adeptes, en raison du talent de certains interprètes. René Sudre est de ceux-là. Bien encadré par un orchestre au nom typiquement parisien, "Ca gaze", il interprète sur disque Pacific MC 759 une valse populaire de Guy Lafarge, "Le petit cousin", et un one-step humoristique d'Adrien Adrien "Signor Spaghetti".

La virtuosité de Sudre lui a valu de recevoir en 1947 le Grand Prix du Disque.

Un vieil officier de marine plein d'expérience interroge un jeune aspirant:

— Si vous êtes pris dans une tempête arrivant à tribord, que faites-vous?

— Je jette une ancre, capitaine.

— Et si une autre tempête vous prend à l'arrière? ...

— Je jette une autre ancre.

— Et si une autre tempête vous prend à l'arrière?

— Je jette une autre ancre.

— Mais, fait observer le capitaine, où prenez-vous toutes ces ancres?

— Où vous prenez vous-mêmes vos tempêtes, capitaine.



— Mon poste de radio est un modèle dernier cri!
— Ah! C'est donc pour ça qu'il fait tant de bruit!

RÉFLEXIONS DÉTACHÉES

Je ne parlerai pas des élections. Pourtant il faut que je vous dise un petit incident qui s'y rapporte d'assez loin. En effet je campais sur le bord d'un lac Laurentien, à trois lieues du premier village. Je me reposais d'innocente façon, bien convaincu que ni les moustiques, ni la pluie intermittente, ne peuvent traverser la cuirasse d'une volonté ferme d'être heureux. Imperméable aux ennuis que suscite toute villégiature, j'exécute point par point mon programme qui est de n'en pas avoir, exception faite du repos, de la méditation et de la lecture qui en font partie d'office. Il est huit heures: le soleil menace de se coucher sous prétexte de quelques nuages indolents. Je prête soudain l'oreille à un bruit lointain et régulier, parfois coupé de vibrations plus nettes.

Une fête, me dis-je. Sitôt je m'imagina les jolies villageoises avec des ceintures fléchées, des crinolines bigarrées, et même des sabots, pourquoi pas? Je vois des couples qui dansent carré. La voix même du "câbleux" parvient à cet instant plus distincte. On danse au village. Les frimousses s'animent, des mots et des caresses s'échangent dans le soir, des aveux peut-être... Les nuages se sont insensiblement rapprochés pour créer une atmosphère plus intime, plus confidentielle. Toute la nature est plongée dans un moment poétique dont s'enfle la brise mélodieuse.

J'écoute attentivement. Non ce n'est pas une fête à ce qu'il paraît: il y a des cris... des clameurs. Une bagarre? Un incendie? Non décidément pas d'incendie à l'horizon, tout au plus quelques lueurs, à mine de feu-follets comme il s'en dégage des campagnes à l'heure du crépuscule. Alors une joute? Et je vois au gré de

l'obscurité créatrice d'images, une foule ardente, une balle qui va et vient, des hommes qui courent, des femmes et des enfants qui crient. Mais quelle est cette voix qui monte claire et chevrotante dans la nuit?

Le charme a fui. Plus de doute, il y a une assemblée politique au village. Quelque Démosthène à la noix doit gesticuler sur une estrade improvisée. La mélodie électorale se détache, les ondes qui oublient de transmettre les mots apportent sans cesse des flots d'éloquence, des rumeurs d'accusation, de gloire, des dissonances lourdes de haine. Alors je reste médusé, pendant que la voix s'enfle, s'exaspère, se fait douce, insidieuse, criarde, menaçante. Pauvre mélodie électorale qui chevrotte et s'épuise dans le noir pendant que le lac s'allongeait dans le repos.

Deuxième tableau. Je ne parlerai pas d'élection. Il est trop tard et d'ailleurs... Je suis donc rentré en ville.

Des banderoles flottaient sur nos têtes. Voulait-on nous féter parce que nous rapportions avec nous la paix de toute solitude? Des affiches enroulaient autour des arbres leur marchandise insolente. Je fermai les yeux. Toutes ces photos déclareraient en vignette qu'elles désiraient prendre mes intérêts. C'est si étrange que tout le monde veuille soudain prendre mes intérêts.

Je suis donc entré chez moi. Le soleil chauffait de son mieux comme s'il s'agissait sérieusement de faire cuire une fournée de pains du pays. Le pain c'est moi, me suis-je dit, et docilement je me suis allongé sur une sorte de huche-canapé, tout prêt à me laisser pétrir. J'ouvris la radio (c'est frappant cher lecteur dans mes histoires, je finis toujours par ouvrir la radio: déformation profes-

sionnelle sans doute). Monsieur le Maire parlait. Ah! me suis-je dit en me frottant les pieds sur le coussin, Monsieur le Maire n'a pas voulu abandonner la population radiophonique cet été, il continue son émission-questionnaire. C'est émouvant... Pauvre de moi! Il s'agissait bien de questionnaire... Aussi ai-je décidé de lire les journaux dorénavant pour savoir ce que fait Monsieur le Maire...

Troisième tableau: Où le chroniqueur ne parle pas des élections, parce qu'il ne faut pas. Moi, si j'étais dictateur, oh dictateur d'un tout petit patelin qui serait grand comme une rêverie et calme comme une étoile, quand je ferais des élections j'obligerais tous les candidats à présenter avec leur dépôt un certificat d'une école de diction. Surtout ceux qui parleraient à la radio, car ceux-là seuls peuvent entrer dans toutes les maisons sans effraction et sans autorisation. Mais à quoi sert de penser à cela, si j'étais dictateur... je ne ferais pas d'élection. Puis après tout les hommes politiques ne sont pas des acteurs, en principe. Ceci m'amène à dire que j'ai été comme beaucoup d'auditeurs, choqué d'entendre des artistes de la radio... Enfin, chacun son boulot. C'est malheureux de gaspiller son talent et ça donne une note tellement frêle à l'oreille de Monsieur l'électeur. Evidemment ils ont bien droit de se donner à la chose, mais de là à louer leurs cordes vocales pour le salut de la race... après tout, cette fois-ci on ne nous demande pas d'être le roi ou la reine de la radio.

Quatrième tableau: Où le chroniqueur est tenté par le démon. Pourquoi les postes de radio acceptent-ils des discours qui ne durent que cinq minutes et qui coupent la journée en petits morceaux indigestes de cinquante-cinq minutes chacun. On n'a pas le temps de savoir ce que dit le gentilhomme que déjà on nous annonce qu'il est 4 heures, et que le temps écoulé était réservé et payé, etc., etc. Cinq minutes de discours c'est de la propagande, une demi-heure c'est de l'information démocratique, sans compter qu'on n'est pas

obligé de l'écouter, ce qui est un sérieux avantage sur le cinq minutes-entremets qu'il faut bien digérer, bon gré mal gré.

Cinquième tableau: Le rêve prend le dessus. Après avoir fait toutes ces réflexions qui peuvent paraître à bâton-rompu, las d'un effort aussi consistant je m'endors et me mis naturellement à rêver, sur deux thèmes. En premier lieu on venait de décider qu'à l'avenir chaque discours électoral serait remplacé par un concert en plein air. Avec les profits on allait construire un auditorium. Tout le monde souriait, on était heureux. Cette agréable image fut bientôt remplacée par une autre. Je voyais par anticipation, Monsieur Defauw diriger la symphonie de Katchatourian devant l'auditoire du chalet de la montagne. Tout le monde était attentif. Je me levai alors et au beau milieu de la musique et de l'étonnement général, je gravis lentement les marches du pupitre du chef d'orchestre, je serrai la main du grand homme interloqué et le félicitai tout bas d'avoir consenti à jouer du Katchatourian et de briser ainsi la trop grande monotonie de nos programmes radiophoniques et de nos concerts. Le rêve se termina brusquement un agent se présenta à moi, revêtu de tous ses atours policiers. Il me dit très fort, ce qui me gêna au plus haut point: "C'est vous qui encouragez la musique russe?" — "Oui, Monsieur l'agent," lui répondis-je en baissant les yeux. Alors il me ligota et devant la foule sidérée me traita de communiste. Lecteurs, je vous quitte, je sens que c'est trop fort, que je vais parler de politique...

d'Iberville FORTIER

RECITAL D'OEUVRES DE CHOPIN

Pierre Erabant, jeune compositeur et pianiste canadien, reviendra à l'émission des "Jeunes artistes de demain" le mardi 3 août, de 4h.30 à 4h.45 de l'après-midi. M. Erabant qui n'est âgé que de 18 ans, consacrera tout son programme à deux oeuvres de Chopin. Ce sont: Scherzo no 1 en si mineur et Impromptu en la bémol.

L'ORCHESTRE D'ERIC WILD

Le programme de concert de l'Orchestre d'Eric Wild dont le réseau français de Radio-Canada fera le relais de Winnipeg le dimanche 1er août, de 7 h. 30 à 8 h. du soir, mettra en vedette Thérèse Deniset, soprano et George Kent, ténor.

Voici le programme:

ORCHESTRE:
Flying Down to Rio.
Mexican Hat Dance.
I Surrender, Dear.
El Choclo.
What'll I Do?
Thérèse DENISET:
Près de l'étang Longue
George KENT:
All Day on the Prairie .. Guion
Annie Laurie Scott

LE QUATUOR DE PIANOS

Le Quatuor de pianos de la NBC interprétera d'autres pièces populaires au récital que diffusera le réseau français de Radio-Canada le dimanche 25 juillet, de 2h. à 2h.30 de l'après-midi. Signalons notamment: "Kamenoi Ostrow", Artur Rubinstein, "Capriccio Espagnol", Rimsky-Korsakoff, "Danse Paysanne", Beethoven, "Etude en la bémol", Chopin.

CE SOIR UNE OU DEUX

ROBOL

POUR LA

Constipation

EFFET

DEMAIN MATIN

35c la boîte
3, 1.00

Les ★ ★ ★ ★ du matin à C.K.V.L



Paul LEDUC

donne les nouvelles 5 minutes avant l'heure de 7 h. 55 a.m. à 2 hres p.m.



Jean-Pierre MASSON

invite les auditeurs à "Siffler en s'éveillant" de 7 hres à 9 hres et à écouter "Nos artistes canadiens" de 10 hres à 10 hres 30.



Roger BAULU

est l'hôte parfait au "Programme Roger Baulu" irradié de 9 hres à 10 hres. Gille Pellerin est son partenaire.



Guy MAUFFETTE

Le plus fantaisiste des disc-jockeys, dirige "La Parade de la Chansonnette Française" tous les jours de 11 hres a.m. à 2 hres p.m.

C K V L. 980 au cadran de votre RADIO

UN HOMME et SA PIPE

RAYMOND LAPLANTE

L'excellent annonceur
de Radio-Canada,
nous parle du
reportage radiophonique.

(Par Lord Oh! Oh!)

Elle le suis partout, comme un chien fidèle, et pourtant, la plupart du temps elle le précède; si bien qu'on dit généralement à Radio-Canada: — "Si vous apercevez sa pipe, vous verrez Raymond Laplante qui débouche dans un corridor, l'éternelle bouffarde à la bouche.

Il lui arriva même une fois d'oublier de l'enlever pour parler dans le micro. "C'est un excellent article d'articulation", prétexte-t-il, "et ça vaut bien des cailloux de Démosthène, mais ce n'est guère recommandable au micro". C'est du moins l'avertissement que lui donna le mémo du directeur des programmes.

Laplante est un autodidacte, comme bien de ses confrères. Forcé par les circonstances de gagner sa vie dès l'âge de 14 ans, il a débuté comme messenger dans une modeste pharmacie, au salaire encore plus modeste de \$3.00 par semaine. On était en pleine crise et il fallait bien se contenter de ce qui passait.

Plus tard, il devint apprenti-mécanicien-dentiste. "C'est là que j'ai commencé à fumer la pipe, car, au travail, penché sur le dentier, je ne pouvais supporter la fumée de la cigarette qui me brûlait les yeux. Depuis, j'ai eu toutes les formes de pipes, de toutes les grosseurs et de toutes les longueurs.

Et Raymond nous confie qu'il apporte au choix de ses pipes un soin particulier presque rituel. — "C'est tout un art que de choisir une pipe", vous dit-il sérieusement. "C'est presque aussi compliqué que de choisir une femme, avec cette différence pour moi que s'il m'est arrivé de me tromper dans le choix d'une pipe, je crois être tombé sur une perle rare en ce qui concerne mon épouse. C'est une Québécoise, tout comme moi d'ailleurs. Nous avons deux amours de fils: Pierrot, deux ans et demi, et Bernard, presque cinq mois. Evidemment Pierrot, ce n'est pas encore le fils de Joe comme finesse, mais ça viendra, vous verrez; il sait déjà distinguer une vache d'un cheval. Il sait que son grand-père est avocat, que son père travaille à "Radio-Canada". Il possède déjà un assez bon vocabulaire pour son âge et, comme son père, il raffole des avions. Quant à Bernard, il ne dit rien pour le moment et se contente de faire sa dentition".

SES DEBUTS A LA RADIO

— Mais quand as-tu décidé de faire de la radio? lui demandai-je.

— C'était en 1939. J'avais 21 ans et la question d'une carrière se posait encore pour moi, car je ne me sentais aucune aptitude pour la mécanique dentaire. Je me disais: pourtant l'occasion se présentera un jour d'orienter ta vie dans un domaine qui conviendra à tes goûts et à tes dispositions. Comme tant d'autres jeunes, j'étais victime de la crise économique qui avait brisé tant d'élans chez la jeunesse de ma génération. Une mauvaise orientation professionnelle, ou plutôt pas d'orientation du tout, ne m'avait pas permis de choisir librement ma vie. J'avais pourtant la conviction de ne pas avoir perdu mon temps au cours de ces années d'hésitations et de piétinement. J'avais lu et étudié par moi-même. Des amis m'avaient aidé, avaient dirigé mes études et encouragé mon travail. Sans doute mon bagage intellectuel était encore pauvre, mais cela n'était pas un obstacle insurmontable. D'autres avant moi avaient affronté le même handicap et s'en étaient tirés avec honneur par leurs études et leur travail. Je faisais partie d'un mouvement de jeunes. Je prenais là contact avec la vie, je coudoyais chaque jour des camarades aux prises comme moi avec les mêmes problèmes. Nous travaillions ensemble à les résoudre et c'est de là je crois que m'est venue ma vocation à la radio. Un jour, je fus appelé à prononcer une causerie à CHRC, sous les auspices de la Société Saint-Jean-



Baptiste de Québec. Dès l'instant où j'eus mis les pieds dans le studio, je compris que j'avais trouvé là une carrière intéressante. Après cela, obstacles, difficultés, revers, tout ne servit qu'à ancrer davantage ma détermination d'arriver à mon but. Je savais maintenant où faire porter mes efforts. Après une audition, je fus engagé à CHRC en août 1939. Il serait trop long de raconter ici comment j'eus à abandonner temporairement la radio pour faire de la vente à domicile, histoire d'apprendre à vendre, puisque l'annonceur commercial est un vendeur; comment j'entrepris de démontrer au patron, qui prétendait le contraire, que je serais un jour annonceur à Radio-Canada. Toujours est-il, en 1940, je revenais à CHRC, cette fois pour de bon et je commençais véritablement mon apprentissage dans le dur métier de la radio. Car c'est un dur métier, il ne faut pas se le cacher, ni le cacher aux jeunes qui veulent s'y engager. Il n'en est que plus beau, car on n'obtient rien qui vaille sans peine et sans efforts.

— Depuis quand es-tu à Radio-Canada?

— Depuis le premier avril 1943, après un séjour à Rimouski, de 1941 à 43. Les postes de province sont certainement l'endroit idéal pour débiter. On y apprend à travailler, à faire un peu de tout, souvent avec des moyens de fortune. C'est, à mon avis, la meilleure école.

— Depuis le départ de Roger Baulu, c'est toi qui est chargé des reportages et des événements spéciaux?

— Ce n'est pas tout à fait exact. Il m'arrive assez souvent de faire des reportages, des entrevues et de couvrir, comme on dit dans le métier, les événements spéciaux, mais je suis secondé dans ce travail par mes camarades: Jean-Paul Nolet, Gérard Berthiaume et Lorenzo Campagna. C'est je crois une excellente politique, car cela, en plus d'offrir plus de variété aux auditeurs, permet à un plus grand nombre d'annonceurs de démontrer leur flexibilité. La spécialisation est une belle chose en soi, mais elle présente le danger de former incomplètement l'annonceur. Notre radio est encore trop jeune, de même que ses artisans; ce serait un tort de les caser à tout jamais dans un genre déterminé. Ajoutons que le personnel est encore trop peu nombreux dans la plupart des postes pour laisser accaparer les annonceurs par la spécialité.

— Comment aimes-tu le reportage radiophonique?

— C'est quelque chose de merveilleux, mais combien difficile et ingrat. Le reportage est un moyen d'expression radiophonique qui n'a pas encore été exploité à la mesure de ses possibilités. Sans doute parce qu'il est extrêmement compliqué et que par le fait même il se prête peu à la nécessité de faire vite, à la vapeur, devant le temps si court mis à notre disposition.

— Il est évident que l'actualité ne peut attendre, mais le documentaire peut permettre de se reprendre et d'être plus élaboré.

(Suite à la page 18)

Considérations et réflexions... sur... le temps... au fil de l'inspiration

Dimanche, 25 juillet 1948. — Ciel gris et incertain. Le soleil n'a pas daigné sourire pour mon anniversaire de naissance. Il faudra que je me souvienne que, ce jour, je n'en ai éprouvé ni tristesse, ni

Mais, dans des papiers oubliés, je retrouve qu'à un âge bien éloigné de celui de la sagesse, j'écrivais déjà "qu'il faut savoir faire son bonheur de ce qui est... sans penser à ce qui pourrait être". Me

écoulé... Ramenons donc ces réflexions et considérations à l'échelle de notre vie radiophonique.

Les mêmes expressions me viennent à l'esprit pour parler des amis de nos postes radiophoniques qui ont dû attendre le dénouement de cette tragi-comédie pour partir en vacances.

M. Paul Lepage et sa secrétaire à CKCV, MM. Henri Lepage, Aurèle Pelletier, Marcel Huard et Paul Legaré à CHRC, comme ils les apprécieront leurs vacances à compter du 29 juillet.

Au sujet des dimensions du TEMPS, je dois avouer que M. Roland Lelièvre était déjà rentré au pays lorsque j'ai pris connaissance de la carte qu'il m'adressée de Paris, je crois... Il y mentionnait précisément, tel qu'il l'a spécifié dans des interviews, l'accueil chaleureux qu'il avait pu apprécier de la part des camarades de la radio. A Genève, Roland Lelièvre a rencontré Jean-Pierre Després, qui l'attendait, parce qu'il lit Radio-Monde, et de même Jean Clément à Paris... qui lit aussi Radio-Monde. Ce n'est pas seulement dans ses fameux radio-reports que Roland Lelièvre sait se rendre agréable... Aussi ai-je bien hâte, comme la petite fille de la chanson, d'en savoir davantage... A bientôt M. Lelièvre. Et nos félicitations anticipées pour le beau voyage que vous avez fait.

Cette semaine d'élections nous amène au sommet de l'été, mais il est encore un peu tôt pour découvrir sur l'autre versant... toutes les perspectives de l'automne. A CHRC, dès le lendemain de la votation et de la soirée des résultats d'élections, on propose à l'auditoire un programme de fraîcheur et de détente, intitulé: VACANCES-SUR-MER. L'esprit des vacances condensé dans des sketches d'une demi-heure. Fantaisie, humour, intrigues sentimentales, rêveries, tout le programme dont on veut remplir ses vacances quand on a vécu cinquante semaines de labeur. Jeudi soir, 29 juillet, à 8 heures. Une réalisation Roger Barbeau.

Le poste CKCV garde ses attractions coutumières: Saint-Georges Côté, et son programmes matinal, suivi de SI ÇA VOUS CHANTE! émission de chansonnettes enregistrées, puis il y a BADINAGES, avec Jean Bender. AVEC UN GRAIN DE SEL, le programme-concours de Marcel Leboeuf. Durant l'après-midi, une partie de l'émission BLUE SKY qui est reprise à 10 h. 30, chaque soir. Au cours de cette présentation, on fait tourner les disques demandés par l'auditoire. De belles émissions de musique classique, les grands chanteurs, et autres enregistrements de choix sont présentés à l'heure du souper. A 7 h. 30, chronique maritime. A 7 h. 45, JE CHANTE EN PASSANT avec Jean Leroye, accompagné au piano par Roger Lachance. A 11 h. 15, les actualités sportives avec René Collard, puis se continue BLUE SKY, selon les demandes des auditeurs.

Parmi les programmes spéciaux, il me fait plaisir de mentionner VIVE LA COMPAGNIE avec René Constantineau, et Marcel Turgeon, le lundi soir, 8 heures, CKCV, puis EN FURETANT, mettant en vedette Francine Pasquier et Marcel Périer, le jeudi soir, à 8 heures.

De petits extras seront sans aucun doute ajoutés à ce menu, dès le retour de la saison d'automne, mais il est encore trop tôt pour les annoncer. Quand tout le monde aura pris ses vacances...

Cette semaine Francine Pasquier villégiaturait à Sainte-Luce-sur-Mer d'où elle m'a adressé une carte-souvenir.

Lynne d'Arcour est passée par Montréal au cours de ses vacances.

Merci à tous les amis qui m'ont adressé des cartes de vacances ou de bons souhaits.

Paul-Emile Roussel a remporté un beau succès au P'Tit Bal de CHRC samedi soir dernier. Madame J.-O. Papillon y a aussi fait une apparition fantaisiste. Et c'est toujours bien agréable d'entendre la foule chanter en chœur, après les solistes Gustave Blais et Roland Séguin. Samedi prochain, Pierrette Fortin sera l'artiste invitée. CHRC, samedi soir, 8 heures.

Dans un répertoire de jolies romances qu'elle a su dire de façon charmante, Yolande Roy était bien agréable à entendre à "Sérénade à la Brise", lundi soir dernier. Elle était accompagnée par un trio instrumental. Lundi, mercredi, 7 h. 45, poste CBV.

Le 7 août, Denise Beaubien, soprano, sera l'artiste invitée aux SOIREEES DE CHEZ NOUS, diffusées du poste CBF, le samedi soir, à 8 heures. Bravo!

distribués aux concurrents dans le studio. Ce programme est de plus en plus populaire.

Georgette Lacroix, titulaire de l'émission Ciné-Revue présentée quotidiennement à CHRC, à 5 h. 30, est partie en vacances à son tour. Nous lui souhaitons de bien profiter de ce repos, et de revenir avec toutes sortes d'idées neuves pour ses rédactions futures.

Les amateurs de scènes pittoresques, aux couleurs campagnardes, ne doivent pas manquer de synthétiser: DANS MON VILLAGE, le dimanche soir, à 9 heures à CHRC — un sketch de madame Aline Fortier, réalisé par Gustave Blais. Chant, musique, comédie.

Le lundi soir, à 8 h. 30, MEMOIRES ET GRIMOIRES, une autre série de madame Fortier, réalisée par Roger Barbeau.

Le mercredi soir, à 9 h. 30, LE CHANTEUR ERRANT, mettant en vedette Emmanuel Grandin,



Georges Powell, titulaire du programme quotidien offert à l'auditoire rural de CHRC, par le ministère de l'Agriculture, 11 h. 45 A.M.....



.....et sa gentille épouse Michèle Dery, narratrice au programme "Mémoires et Grimoires", rôle de Léna Granier. Ces jeunes artistes de talent interprètent encore les rôles les plus variés dans les différentes émissions théâtrales de CHRC.

Le vendredi soir, à 9 heures, à CHRC, est présenté LE MARATHON RED ROCK... qui à son genre original offre l'attrait additionnel de beaux prix en argent. Un prix de \$250 en plus des argents accompagnés au piano par Jeanine Lachance, et des comédiens réputés.

L'émission SUR LE PONT D'AVIGNON où tout le monde (Suite à la page 18)

mélancolie... Je n'en veux pas à la nature pas plus qu'aux prédictions de la température qui avaient annoncé du beau temps.

Quand la Destinée nous a fait naître sous le signe du Soleil, nous aurions mauvaise grâce de bouder son absence dans le ciel, pendant quelques heures, puisque ses rayons sont en nous.

Vous partagerez mon opinion, camarades Jacques LaRoche et Victor Brault, qui logez aussi à l'enseigne du 25 juillet, sur le calendrier des anniversaires de naissance du monde radiophonique?

Du soleil plein le cœur, des roses rouges qui s'épanouissent dans un vase, diverses expressions d'amitiés fidèles... et l'on ferme les yeux sur l'espace franchi, ce jour d'anniversaire de naissance.

Les yeux fermés, on revolt bon nombre d'anniversaires qui ont précédé celui-ci. Que de couleurs différentes il a revêtues le 25 juillet, depuis le gâteau à trois ou quatre chandelles dont maman nous avait fait la surprise. Que de surprises dissemblables, ce jour-là. Jolies Inespérées. Cuisantes déceptions. Espoirs qui larguent les voiles. Confiance écroulée. Journées emportées avec la rapidité d'un souffle joyeux. Ou qui s'éternissent dans l'attente... du seul être qui manque, et qui fait que tout est dépeuplé...

faudrait-il avouer aujourd'hui que le temps ne nous assagit pas?

LE TEMPS... mesuré, fractionné en années, en mois, en heures ou minutes, pour fins commerciales, LE TEMPS n'a pas de dimensions conventionnelles dans l'ordre des sentiments. Les heures de joie s'envolent toujours trop vite tandis que les heures d'attente et d'angoisse restent éternelles.

Ainsi va la vie... Ainsi, il faut bien se représenter que pour les gens intéressés à la politique, c'est un siècle qui va s'écouler depuis ce moment où je tape ces lignes (dimanche, 25 juillet) jusqu'à celui où nous les relirons imprimées (jeudi, 29 juillet).

Ah! que je plains ces pauvres gens. Sur les 312 candidats en lice, 92 seulement seront élus. Que de déceptions à prévoir! Que de désenchantements en perspective!

Pourtant, ce n'est que la proportion ordinaire des succès et des déceptions de notre vie. Un sur trois et demi, ou sur quatre. Car, même parmi ceux qui connaîtront le succès, il faut anticiper que d'aucuns seront déjà trop harassés, ou trop dégoûtés, pour apprécier leur victoire.

Et avant qu'ils aient pu recouvrer leurs forces et leur enthousiasme, le bureau et la maison seront déjà envahis de quémandeurs de faveurs.

Relativité de tout succès humain. Et pourtant que de tristesses en son nom!

Mais ces mots seront déjà passés de mode lorsqu'ils seront imprimés... puisqu'un siècle se sera

4 Générations de femmes faibles

ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

IRRÉGULARITÉ	MANQUE	SYMPTÔMES
NERVOUSITÉ	D'APPÉTIT	OU CONSÉ-
FAIBLESSE	TROUBLES	QUENCES DE
PÂLEUR	FÉMININS	L'ANÉMIE

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

CIE CHIMIQUE FRANCO AMÉRICAINE L.TÉE, 1566, RUE ST-DENIS, MONTREAL 10

RAY PONSE...

vous dit QUE...

...Je ne suis pas encore pétrifié par l'attaque foudroyante lancée contre le petit scribe que je suis par ce "paon" qui signe EDMOND MARTIN dont on pouvait lire la prolifique littérature en page 18 de ce journal, la semaine dernière. Non, (je vous remercie!) ma digestion est normale et non somnolent n'a pas été le moindre trouble; dommage pour MARRRIUS! ...il escomptait tellement de sa sorte rageuse!

...Ce drôle d'oiseau (EDMOND MARTIN: je ne vous donne pas ses adresses, titres et qualités qu'il a énumérées lui-même avec une complaisance modeste et suffisante) a trouvé dans le paragraphe que je lui consacrais dans l'édition de Radiomonde du 10 juillet, prétexte à l'obtention de "publicité gratuite" dans nos colonnes. Nous parlerons chiffres, tantôt pour la "gouverne" d'Edmond et l'édification générale du public-lecteur!

...Le petit scribe que je suis (pauvre Edmond que tu n'es donc pas original!) a apparemment fait "mal" à l'orgueil du paon qui a laissé courir une "de ses plumes d'or" sur près de quatre bonnes colonnes de Radiomonde: c'est trop, MARRRIUS, beaucoup trop pour le peu que tu avais à dire!

...MARTIN manie l'ironie avec la grâce d'un hippopotame enfoncé dans la vase. Exemple: "un article sorti d'une RAY quelconque et signé ALARME... oh, pardon! M. LARMEC...!" Dieu, que d'esprit! Je n'en reviens pas...! Pauvre MARRRIUS!

...MARTIN qualifie mon article "d'ordurier". Facile à dire, difficile à prouver: encore une fois, tu n'es par original, MARRRIUS: "ordurier" est le mot traditionnel dont on affuble les écrits qui nous font mal. Cependant, l'emploi de mots tels que: "petit scribe", "réflexions saugrenues", "votre JOURNALISTE avec un grand J.", "pique-assiettes qui se présentent à la HITLER", entrent nettement dans la catégorie des "déchets" littéraires. Si mon article était une "poubelle" (c'est ton propre terme!) ta lettre, MARRRIUS était un "dépotoir": à en juger par les "déchets" que tu me jettes au visage, à en juger par la verve avec laquelle tu les étales, c'est probablement le seul endroit où tu aurais pu évoluer à ton aise dans la vie.

...Je m'excuse auprès des mes lecteurs de l'étrange terrain sur lequel je les entraîne, mais je vais y rejoindre l'adversaire dans son élément! Il s'agit maintenant de remettre les choses à leur place et pour ce faire, je procéderai méthodiquement: cesse de faire la roue, MARRRIUS et lis bien ce qui suit.

...Le 4 juin dernier, en compagnie de Marc Thibeault, journaliste et publiciste, je me rendais au "Faisan Doré" dans le but d'entendre et d'interviewer Monique Leyrac que je ne connaissais aucunement, si ce n'est que de nom. Présentation faite, elle me demande de remettre mon appréciation à une date ultérieure: l'état du "Faisan Doré" à cette date (la direction procédait alors à l'aménagement du mal musette, "Chez Bébert") et un début de laryngite, privaient l'artiste de ses moyens. Je compris parfaitement son désir et me contentai de l'écouter avec beaucoup de plaisir. Les consommations prises ce soir-là, le furent à nos frais incidemment, et c'était parfaitement normal: le contraire m'eût gêné. A l'occasion de cette première visite au "Faisan Doré", mon ami Marc Thibeault voulut nous présenter l'un à l'autre: tu étais malheureusement introuvable, MARRRIUS!

...Le 5 juillet dernier, un lundi, je téléphonai deux fois à ta "boîte" pour te prévenir de ma visite: tu n'étais pas là. Le soir, en compagnie de mon camarade, André Robert du journal "La Patrie", auteur de la chronique "Carrousel de Nuit" (qui n'a jamais, je t'en déplaie, monnayé ses écrits) nous nous rendimes au "Faisan Doré". Loin de nous présenter comme des "pique-assiettes" à la Hitler, nous avons, selon notre habitude, fait poliment les choses. (Remarque bien, MARRRIUS, POLIMENT!) Nous nous sommes assis dans un coin retiré de la salle et avons prié le garçon préposé à notre table de te prévenir de notre présence et du "plaisir" (sic) que nous aurions à te rencontrer. Encore une fois, tu étais absent! Nous avons demandé alors au garçon de signaler notre présence à M. Vincent Cotroni: ce dernier était également absent à ce moment. Le garçon nous assura qu'à votre arrivée, il vous préviendrait, soit toi ou M. Cotroni.

...Monique vint alors nous rejoindre et nous pria de nous rapprocher de la piste de danse. J'ouvre ici une parenthèse: tu signales dans ta lettre que "mon amertume", mon "aigreur", mes "renvois de concombre (quel langage!) proviennent du fait que je dus déboursier six dollars pour payer mon BILL! (pardon, mon addition ou ma note, c'est beaucoup mieux!) Le procédé est ingénieux: je deviens illico presto, par ces mots, un grippe-sous de la plus belle espèce. Sache donc, MARRRIUS, qu'en changeant ainsi de table, nous changeons aussi de "garçon de table": à ce dernier, je laissai un pourboire de .50 si je me souviens bien, soit très près de 50% du coût des deux consommations ingurgitées par Robert et moi-même: deux pique-assiettes assez généreux, ma foi!

...Le second garçon (walter) reçut le même message que le premier. En compagnie de Leyrac, le temps s'écoula rapidement. Elle chanta: son numéro terminé, je lui signalai bien HUMBLEMENT ses qualités et ses défauts. Je lui signalai aussi à QUEL POINT elle passait par UNE DURE ECOLE: celle du cabaret, celle de la boîte de nuit, bruyante, ingrate: contrairement à ce que tu insinues dans ta lettre, ce n'est donc pas l'amertume qui m'a dicté les remarques de ce genre que j'eus à l'égard du "Faisan Doré" mais bien une entière sincérité que tu n'es certes pas capable d'évaluer à sa juste valeur: ta mentalité s'y oppose.

...Finalement, après le premier spectacle, vers 11.45 si ma mémoire est fidèle, tu fis ton entrée. Immédiatement, notre "garçon de table" s'approche de toi: tu étais d'humeur massacrante c'était visible. Le garçon te fit notre message: tu ne daignas même pas venir faire notre connaissance. Quelle mouche te piquait alors, je ne sais! Mais tu venais de poser ta première gaffe de la soirée.

...Monique Leyrac, femme de tact s'il en est une, se chargea donc elle-même d'aller t'inviter à notre table. Tu lui répondis: "Je vais y aller tantôt!" Tu ne peux nier tes propres paroles! Le "tantôt" se fit attendre...il se fait encore attendre! Les deuxième spectacle se déroula: encore une fois, Monique nous charma. Mais tu ne t'amenais toujours pas: de paon, tu étais devenu "autruche"! Notre hôtesse eut encore l'amabilité de se rendre auprès de toi pour t'avertir que nous désirions te rencontrer: cette fois, tu lui signifia clairement que tu n'en avais pas la moindre intention. Elle eut beau t'expliquer que j'étais venu l'entendre, que



La charmante Michelle Tisseyre a tous les talents avec toute la fantaisie voulue pour faire des textes de la populaire émission: "Le panier de provisions de CKAC" qu'elle prépare elle-même des petits chefs d'oeuvre de galeté et d'entraîn. C'est Bruno Cyr qui lui donne la réplique et l'émission qui passe du lundi au vendredi de 11 h. 05 à midi est une des plus populaires du poste CKAC.

ma modeste visite allait t'apporter un surcroît, MODESTE, lui aussi, (je l'avoue) de publicité, tu fis la sourde oreille.

...Dans ta lettre tu écris: "Lui, pense que je l'ai évité. Il doit probablement se connaître." MARRRIUS, non seulement je me connais et je pense que tu m'as évité, mais j'affirme que TU M'AS VOLONTAIREMENT, SCIEMMENT, EVITE ainsi que mon confrère Robert! Ton geste est celui d'un homme au raffinement rarissime: les deux pique-assiettes à la Hitler sont deux gentilshommes... on ne peut en dire autant de toi!

...Tu écris également: "Je ne l'ai vu, ni reçu". D'accord, tu ne nous a pas reçus... ou plutôt, tu nous a mal reçus! Mais, tu m'as vu: tu savais exactement à quelle table j'étais assis. La preuve? Pendant que Monique Leyrac t'expliquait le but de ma présence, mon ami Marc Thibeault arriva et demanda: "Où sont mes copins?" Tu répondis toi-même: "Près de la piste de danse, là-bas!" MARRRIUS, tu es de mauvaise foi!

...Si tu étais venu à notre table, ce soir-là, Martin, la "question de la note" n'aurait pas donné tant de "soucis" de part et d'autre. Nous aurions fait ta connaissance, nous aurions causé et la note aurait été payée par NOS SOINS, sans rouspétage ultérieur, sois sans crainte! Le chroniqueur Robert et le petit scribe Larmec ne quémandent pas et leurs opinions ne s'achètent pas comme tu l'insinues; cependant, j'avoue avec franchise que j'étais sous l'impression bien nette, en vertu de mes expériences passées dans le domaine, que l'étiquette professionnelle incite le propriétaire de cabaret à laquelle le journaliste rend visite, dans un but professionnel bien entendu, à lui manifester un certain égard... ne serait-il que poli! MARRRIUS N'A PAS ETE POLI!

...C'est pourquoi, lorsque ton "garçon de table" n'apporta la note, qui s'élevait au chiffre "fabuleux" de \$6.00, je la signalai simplement comme la chose se pratique couramment ailleurs et remis à l'employé un second pourboire: \$1.00, soit plus de 15% des consommations totales prises au cours de la soirée. Encore une fois, pour un pique-assiette, ce n'est pas si mal!

...Il est ridicule d'étaler ces détails monétaires bien précis aux yeux des lecteurs; encore une fois, MARRRIUS en est responsable et je dois lui servir sa pilule sans la dorer!

...Cinq minutes plus tard, le garçon revenait, prétendant que tu

étais parti: pauvre MARTIN qui faisait toujours l'autruche! Il venait de disparaître par une porte latérale et avait dicté lui-même cette réponse à son employé. Il fallait mettre une fin à cette farce monumentale: je payai la "fabuleuse" somme de \$6.00!...soit le coût de consommations absorbées par trois personnes en l'espace de trois heures: inutile de dire que ce ne fut pas une orgie "enivrante" et que les "pique-assiettes" furent plus que raisonnables.

...Tel que promis plus haut, parlons maintenant chiffres. Le talent de Leyrac, sa qualité d'artistes radiophonique, lui méritaient une place dans les colonnes de Radiomonde: ce fut le but de ma visite au "Faisan Doré". Ce but a été largement dépassé et a servi à la publicité de ton établissement sur une large échelle. En l'espace de trois semaines, bien involontairement, Radiomonde a accordé au "Faisan Doré" un minimum de 940 lignes agates, réparties comme suit: 10 juillet, 132 lignes: (chronique, RAY PONSE VOUS DIT QUE...) 24 juillet, 388 lignes agates; (La Parole est aux Auditeurs, Lettre ouverte de MARRRIUS EDMOND MARTIN) 31 juillet, un minimum de 400 lignes agates: (chronique RAY PONSE VOUS DIT QUE... réponse à MARRRIUS) Ce qui représente une somme globale de \$94.00 en publicité gratuite. N'étant pas mesquins de nature, la direction du journal et moi-même, sommes heureux d'en faire cadeau à EDMOND MARTIN: notre hospitalité est d'ailleurs proverbiale!!! L'exemple mériterait certainement d'être suivi...pas vrai, EDMOND? ... Dans sa lettre, Martin se flatte d'avoir lancé Monique Leyrac, de l'avoir fait connaître à "tout le Canada français." N'exagérons rien, mon petit MARRRIUS: tu peux te réclamer de lui avoir fourni l'occasion de se faire entendre en public, d'acquiescer durement, je le répète, de l'expérience au micro mais, ne te fais pas d'illusion: Monique ne connaîtra pas la vogue d'une Robi, d'une Lise Roy, d'une Claudette Jarry tant qu'elle sera chez toi. Elle se fera connaître au grand public du "Canada français" par le truchement de la radio, au cours d'une émission en vogue. Tu lui as fourni l'occasion de se faire connaître dans un cercle restreint même avec ton émission du samedi soir mais, ne vas pas trop vite: elle ne possède pas encore la popularité générale!

...Tu fais erreur, cependant, en écrivant que "le Faisan continuera à pondre des Jacques Normand, etc..." Tu tentes d'induire ici les lecteurs en erreur: Normand était déjà une vedette reconnue de la chansonnette française bien avant l'ouverture du "Faisan Doré". Celui qui l'a fait connaître au grand public radiophile est nul autre qu'Henri Deyglun, il y a plus de trois ans. Je dirais plus: c'est grâce à la popularité même de NORMAND que tu as pu faire un succès avec ton "Faisan Doré": MARRRIUS, ne renverse pas les rôles!

...En terminant, je te dirai ceci, mon bonhomme: je n'ai jamais vendu mes opinions, je n'ai jamais monnayé mon travail journalistique au cours de mes quatre dernières années de journalisme; j'ai toujours écrit avec une sincérité totale, parfois violente qui n'a pas été sans me créer des ennemis; j'en ai de nombreuses preuves. Je n'ai jamais toléré qu'un individu, si important soit-il, mette en doute cette sincérité et cette honnêteté journalistique dont je me targue: les seuls pots-de-vin que j'ai récoltés me sont venus de politiciens qui n'ont jamais prétendu me ballonner: ils désiraient tout au plus me remercier du petit et humble travail que je faisais pour eux en temps d'élection; et crois-moi, (d'ailleurs je me f... également de mon côté de ton opinion) le métier de journaliste, un beau métier s'il en est un, ne m'a jamais donné la fortune!

...Tes insinuations malveillantes font long feu! Quant à la direction de Radiomonde, elle sait exactement à quoi s'en tenir sur le petit scribe qu'elle emploie: ton jugement à mon sujet équivaut à un superbe zéro...ton numéro de prédilection, sans erreur.

...De cette fameuse soirée que tu as sur le coeur, je garde quand même un bon souvenir en t'écartant du tableau: contre ta lettre-dépotoir, j'appose le témoignage d'amis personnels et de gens qui sont à ton emploi, et je te prie de croire, Provincial de mon coeur, que tu n'as pas le beau jeu dans toute l'affaire.

...Radiomonde t'offre encore "gratuitement" l'hospitalité des ses pages si le coeur t'en dit!

...Et là-dessus, chers lecteurs, je vous reviendrai avec les potins réguliers et les nouvelles radiophoniques, la semaine prochaine: ce sera beaucoup plus intéressant que le "bas-fond" littéraire de cette semaine; dont je m'excuse.

M. LARMEC

PREMIER RECITAL DE FLORA GUERRA

Une jeune pianiste chilienne, Flora Guerra, fera ses débuts à la radio nord-américaine le samedi 31 juillet à l'émission "Piano Playhouse" que diffusera le réseau français de Radio-Canada, de 3 h. à 3 h. 30 de l'après-midi.

Mme Guerra, qui est la femme de l'ancien ambassadeur du Chili à Cuba, est une pianiste de concert très en vedette en Amérique latine. Elève et protégée de Claudio Arrau, son célèbre compatriote, elle a choisi pour son début à la radio nord-américaine l'étude de la mineur de Chopin et "Novelette" de Schumann.

Le programme nous fera également entendre trois autres pianistes: Mary Lou Williams, Cy Walter, Stan Freeman, qui offriront "Fascinating Rhythm" de Gershwin, "Carousell" de Rodgers et "Hurray for Love" de McHugh-Fields.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.
Éditeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un cent pour recevoir notre catalogue.

Cherchez le BONHEUR pour mieux VOIR

"La Vie en Rose"
Vous trouvez la cef du succès en faisant partie de notre club de correspondance. Échange, distraction, nouveaux amis, amour, mariage. Prix \$1.00 par année. Renseignements gratuits: "La Vie en Rose", C.P. 43, QUEBEC (St-Roch) P.Q.

A l'occasion RAPPELEZ-VOUS toujours



"Un bijoutier de confiance" 902 EST, BELANGER DOLLARD 0640

UN HOMME et SA PIPE

(Suite de la page 15)

— Oui, mais là encore, où le cinéma prendra trois semaines, nous devons nous contenter de deux jours. Et comme nous n'avons pas l'image pour compléter la trame sonore et la parole, le texte doit être beaucoup plus explicite et suggestif. Il y a toujours évidemment l'intérêt humain que peut nous apporter une courte entrevue prise sur le vif. Mais là encore, l'expérience nous démontre tous les jours qu'il ne faut pas trop compter sur cet élément humain. Prenons un exemple. Au cours d'une visite industrielle, il s'agit de faire expliquer à un ouvrier la nature de son travail. Depuis vingt ans qu'il accomplit la même besogne, répète les mêmes gestes du matin au soir, et cependant, il sera l'homme le plus embêté du monde si vous lui demandez de dire au micro en quoi consiste son travail. Timidité, pudeur professionnelle, trac? C'est un peu tout cela qui lui vole tous ses moyens d'expression. Mettez-lui un texte dans les mains, il perdra tout naturel et toute spontanéité. Le meilleur moyen est encore de décrire soi-même la marche du procédé de fabrication et d'ajouter l'élément humain en posant quelques questions relatives au travail de l'ouvrier. Il s'y prête d'ailleurs de bonne grâce et ne refuse jamais sa collaboration. Ses réponses typiques et ses réparties parfois pleines d'esprit ajoutent un piquant et une couleur à certains reportages qui, sans cela, demeureraient trop arides pour l'auditeur.

— Et quels sont tes plus récents reportages, Raymond?

— Nous avons entrepris, au printemps dernier, une nouvelle série de "MICRO-ACTUALITE" sous la direction de Benoît Lafleur. Nos camarades de Québec alternent avec nous. Ils ont là une équipe de reportage époustouflante: Roland Lelièvre, Lucien Coté et Guy Dumais font de la très belle besogne dans des conditions pas trop faciles. Vous avez sans doute entendu les émissions que Roland Lelièvre a enregistrées à Rome, Lucerne et Paris. C'était quelque chose! Je ne vous dis que ça... Quant à nous, de Montréal, nous travaillons avec Eugène Cloutier, un jeune réalisateur plein de qualités et d'allant qui besogne comme pas un. Malheureusement, il ne peut nous accompagner partout où nous allons; il a trop de travail.

— N'es-tu pas allé à Shawinigan, dernièrement?

— Oui, nous avons trouvé là la matière à trois reportages industriels qui ne manqueront pas d'intéresser les auditeurs. Le premier à la Shawinigan Water & Power; le deuxième à l'usine des produits chimiques de cette même compagnie, et le dernier à la C.S.L. division "Cello phane". Nous avons travaillé ferme, Noël et moi et je crois que là, nous avons appris énormément dans l'art du reportage. Et ne m'en voulez pas si je parle des autres, cher Lord Oh! Oh!; je ne conçois pas la radio autrement qu'en équipe, et c'est pourquoi je profite de l'occasion pour souligner le bel esprit et la compétence du technicien Marcel Emond qui nous a accompagné dans ces divers reportages. Il n'a reculé devant aucun effort, et sa collaboration nous a été très précieuse. Il est vrai qu'on peut en dire autant de tous ses confrères, car tous nos techniciens dont les mérites ne sont pas toujours reconnus, sont des artisans consciencieux à qui notre radio doit beaucoup.

SES PROJETS

Les projets immédiats de Raymond Laplante?

— Oh, ils sont nombreux, nous

ON DEMANDE
CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements, écrivez:

Mme Dolorès, Case 108,
Station Delorimier, Montréal.
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse.)

dit-il "mais encore imprécis. Ils se résument pour le moment à préparer un reportage à l'occasion du deuxième centenaire de St-Hyacinthe. Nous verrons plus tard ce qu'il y a lieu de réaliser selon nos moyens et le temps mis à notre disposition.

— Je sais, Raymond, que tu es l'un des annonceurs les plus actifs...

— Personne ne flâne chez les annonceurs à Radio-Canada. Nous avons parfois un instant de dépit, mais le travail a tôt fait de commander. Et, c'est sans doute pourquoi mes camarades et moi aimons bien notre profession. Nous nous entendons à merveille, et il faut nous voir entre deux programmes échanger des réparties. Des mots d'esprits parfois... figurez-vous que cela arrive! Non pas que nous prétendions de l'esprit, mais les gens de la place qui sont bien charitables nous en prêtent quelque peu. Ils ont tort, il ne leur sera jamais remis!

— Et la photographie?... Je sais que c'est un hobby pour toi?

— Ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu. N'oublie pas que nous avons à Radio-Canada d'excellents photographes, tels Jacques Soulières, Jean Conjusteau, Marcel Henry et Armand Bérubé. C'est le dernier de nos photographes amateur, mais pas le moins "considérable" si je peux m'exprimer ainsi. Il est équipé comme un professionnel et il est ferré en technique. Ce n'est pas à lui qu'on ira enseigner quand se servira d'un filtre vert au lieu d'un jaune. C'est tout de même un passe-temps bien agréable que la photographie et j'y consacre parfois quelques loisirs, histoire de constituer des albums-souvenirs pour mes enfants.

Et sur cela, Raymond Laplante bourre sa pipe, l'allume tout en continuant de causer et il vient me reconduire à l'ascenseur du Kingshall.

— Attention à la porte, elle est parfois ouverte quand l'ascenseur n'est pas là. Marcel Ouimet a failli tomber dans le puits, ces jours derniers.

Il est vrai que Lord Oh! Oh! n'a pas le "poids" de M. Ouimet, mais il ne tient pas plus que le directeur de Radio-Canada à ramasser son anatomie dans le puits. Aussi, attend-il sagement que la jeune préposée à l'ascenseur, qui répond au soubriquet de Do Do ait ouvert la porte et crié: "Down, en bas! Attention à la marche! Watch your step!"

"SOUS TOUS LES CIELS, J'AI CHANTÉ" (CALVE)

Il y a six ans et demi mourrait à l'âge de 84 ans une des plus grandes cantatrices que la France ait donnée au monde, Emma Calvé.

Née Rosa Calvet, Emma Calvé était douée d'une voix de soprano dramatique qui lui permit de remporter triomphe sur triomphe à Paris, Milan, Londres, Madrid, Saint-Petersbourg, New-York et autres scènes lyriques.

Emma Calvé avait un répertoire étendu mais ses grands succès furent surtout ses interprétations dans Carmen, Méphistophélès, Faust, l'Hérodiade et les Pêcheurs de perles.

Il y a quelques années, Emma Calvé a publié ses souvenirs sous le titre de "Sous tous les Cieux, j'ai chanté". Le réseau français de Radio-Canada diffusera une adaptation de cette autobiographie au cours d'une série de neuf émissions d'une demi-heure qui seront diffusées le mercredi soir de 8 h. 30 à 9 heures depuis le 4 août jusqu'au 29 septembre inclusivement.

Le travail d'adaptation a été confié à Mme Liliane Dorsen et c'est Mlle Réjane Cardinal qu'on a choisi pour personnifier le rôle de la cantatrice.

Considérations et réflexions... sur...

(Suite de la page 16)

passé, reprend sa place sur l'horloge de CHBC, le lundi soir à 9 h. 45. Raymond Pelletier dont l'interview a été différée sera interrogée lundi soir prochain.

Je n'avais pas ouvert mon appareil de radio assez tôt ce matin-là, et j'ai manqué l'interview accordée à Saint-Georges Côté, par Jacques Normand, ex-CKCVien (comme dirait l'Académicien) et sa gentille épouse Lise Roy. Accepter de venir bavarder à un programme avant neuf heures du matin, voilà un geste de courtoisie qui mérite d'être souligné, et qui est tout à l'honneur du sentiment de camaraderie de ces charmants visiteurs.

André Louvain villégiature à l'île d'Orléans où sont également Gilles Lamontagne, Jacques Gauthier, Marcel Fournier. J'espère bien avoir le loisir d'aller rencontrer ces aimables camarades, sorciers modernes de l'île... Bonnes vacances, les amis!

Germain Gosselin à qui Radio-Monde a offert une plaque de bronze pour ses harmonisations de nos airs de folklore n'est pas l'un de ceux qui se croisent les bras sur leurs lauriers. Il continue à faire du très beau travail, et "En roulant ma boule" interprété dimanche soir au programme "Ici l'On Chante!" en est une preuve typique. Le chœur de voix d'hommes et les solistes des refrains de folklore Georges Bernier, baryton, ou Roland Gosselin, basse, enrichissent cette émission à laquelle les jeunes Lachance prêtent une belle note de fraîcheur. L'orchestre est dirigé par Gilbert Darisse, les chœurs par Roland Séguin; c'est une réalisation Roland Bélanger. Félicitations aussi à René Constantineau pour la narration en anglais.

Fidèle à une pieuse coutume, le poste CHRC a diffusé les exercices de la neuvaine à sainte Anne, dont la fête a été soulignée sur les ondes de tous les postes... Cette neuvaine, enregistrée et retransmise par divers postes de la province, a été prêchée par le R. P. A.-M. Parent, Tom Burham en était l'annonceur alors que la partie musicale avait été confiée à la chorale de Saint-Paul. Il a aussi été préparée une version anglaise de cette neuvaine, pour diffusion dans les postes de la Nouvelle-Angleterre.

A la semaine prochaine, pour d'autres nouvelles des postes québécois,

Jeanne ROCHEFORT

UN RECITAL DE NEIL CHOTEM

Neil Chotem, le jeune et brillant pianiste virtuose canadien, sera entendu en récital au réseau français de Radio-Canada le dimanche 1er août, de 10 h. 30 à 11 h. du matin.

M. Chotem a consacré entièrement son programme aux Variations sur un thème de Haydn, de Brahms.

M. LEOPOLD HOULE A LA "CHRONIQUE LITTÉRAIRE"

"La Chronique littéraire" que diffusera le réseau français de Radio-Canada le vendredi 6 août de 10h.15 à 10h.30 du soir, aura l'honneur de présenter à son auditoire celui qui vient d'être élu président de la section française de la Société Royale du Canada, M. Léopold Houle, Dr ès lettres.

M. Houle, ancien publiciste français de la Société Radio-Canada, est lui-même écrivain et critique de haute réputation. Il a choisi d'analyser un livre récemment publié par un de ses anciens confrères en journalisme, Eugène l'Heureux, "Ma Province et Mon Pays".

CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE

Voici les programmes des "Chefs-d'oeuvre de la musique" diffusés par Radio-Canada, pendant la semaine du 1er août:

Lundi, 2 — 3.00-4.00 p.m.

- 1— La Moldau Smetana Orchestre Philharmonique tchèque. Direction: Rafael Kubelik.
- 2— Des prés et des forêts de Bohême Smetana Orchestre Philharmonique tchèque. Direction: Rafael Kubelik.
- 3— Sinfonietta opus 32 no 2 Nikolai Niaskovsky jouée par l'Orchestre à cordes de la NBC. Direction: Frank Black.

Mardi, 3 — 3.00-4.00 p.m.

- 1— "Rosemonde" (extraits) Schubert Orchestre Hallé. Direction: Sir Hamilton Harty.
- 2— Concerto en ré majeur Tchaikowsky (violin et orchestre). Nathan Milstein, violoniste. Orchestre symphonique de Chicago. Direction: Frederick Stock.

Mercredi, 4 — 3.00-4.00 p.m.

- 1— Quatuor en ré majeur Tchaikowsky (Quatuor de la Philharmonique de New-York).

Jeudi, 5 — 3.00-4.00 p.m.

- 1— Le Quatuor no 2 en ré bémol majeur, opus 15—Donanibye interprété par le "Quatuor à Cordes Roth".

2— La Cantate "Alexandre Nevsky" Serge Prokofiev interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie.

Jennie Tourel, mezzo-soprano, Le Choeur Westminster.

Vendredi, 6 — 3.00-4.00 p.m.

- 1— Symphonie en sol majeur D'Indy (pour piano et orchestre). Orchestre des Concerts Colonne de Paris. Direction: Paul Paray. Marguerite Long, pianiste.
- 2— Symphonie en si bémol majeur Chausson Orchestre symphonique de Chicago. Direction: Frederick Stock.

L'HEURE DU CONCERTO

Voici le programme de l'émission "L'Heure du Concerto" diffusée par le réseau français de Radio-Canada, le dimanche 1er août, à 9 h. 30 du matin.

Les Vierges Sages... Bach-Walton (Suite de ballet) Orchestre de Sadler's Wells Direction: William Walton.
Concerto en si mineur... Dvorak (Violoncelle et orchestre) Gaspar Cassado, violoncelliste Orchestre philharmonique de Berlin Direction: Hans Schmidt-Isserstedt.



Vous avez rendez-vous
— au —
PROGRAMME
ROGER BAULU
— de —
9 hres à 10 hres
TOUS LES MATINS
sur les ondes
de
CKVL
980
sur le cadran
de votre radio

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Jean Labelle, Pierre Thériault, Suzette Pratte, Dantes Belleau, Muriel Millard, Janine Gingras, Fernand Robidoux, Albert Cloutier, Germaine Lemyre, Roland Chenail, Denyse Pelletier, Margot Leclair, Marcelle Hanck, Jerry Champagne, Jocelyn Lajoie, Lyse Roy, Jacqueline Vézina, Marjolaine Hébert, Denise Proulx, Estelle Piquette, Roger Garceau, Yvette Lorrain, Lucille Laporte, Huguette Oigny, Gilles Pelletier, Robert Gadouas, Jean-Paul Nolet, Philippe Robert, Marthe Letourneau, Gaston Dauriac.

1—Voulez-vous me dire quelques mots de Denise Vachon?
2—Même question pour Guy Desmarais de CKVL?

CURIEUSE

1—Denise Vachon a les yeux bleu foncé et les cheveux châtain clair. Elle a étudié avec Mme Jeanne Maubourg et François Rozet, Denise étudie le solfège avec M. Edouard Boulay. Le théâtre et la culture physique sont ses passe-temps favoris.
2—Guy Desmarais mesure 5p.6pces. Ses yeux sont bleus et ses cheveux châtain. Guy Desmarais est célibataire.

1—Depuis quand Roland Giguère est-il annonceur au poste CHLP?
2—A qui Miville Couture est-il marié?
3—Claudette Jarry est-elle fiancée?

AMOUREUSE

1—Depuis environ 2 ans.
2—Il a épousé Luce Violette.
3—Non.

1—Fernand Robidoux a-t-il des frères et des soeurs?

JE L'AIME

1—Fernand Robidoux n'a que deux soeurs: Jeanne d'Arc et Rita.

1—Roger Garceau est-il marié?
2—Est-ce bien lui qui incarne le rôle de Pierre Dalpé dans "Jeunesse Dorée"?

HEUREUSE DE LE VOIR DE RETOUR

1—Roger Garceau est célibataire.
2—Oui, c'est juste.

1—Quelle est la date d'anniversaire de naissance de: Robert Gadouas, Pierre Dagenais, Jean-Maurice Bailly, Bérard Berthelme, Jean-Paul Nolet, Jean-Pierre Masson, Jean-Paul Dugas, Marjolaine Hébert et Lucille Dumont?

SUIS-JE TRO EXIGEANTE?

1—28 septembre - 29 mai - 20 mai - 2 janvier - 24 août - 25 août - 13 mai - 13 avril - 20 janvier.

LEG. SAVELLI JEROME, 2e L. S.P. 82,002, T.O.E. INDOCHINE — désire correspondre avec des jeunes filles canadiennes.

1—Quelle est la grandeur de Laurent Thibau?
2—Est-il célibataire?
3—Si j'écrivais à Gilles Pellerin pour obtenir sa photo, croyez-vous qu'il me l'enverrait?

T.P.G.

1—Laurent Thibau mesure tout près de 6 p.
2—Oui.
3—Je ne puis vous l'assurer; toutefois il n'en coûte rien de tenter votre chance.

1—Est-il vrai que Yvan Gagnon, frère de Bertrand Gagnon, soit le mari d'Alys Robi?
2—René Coullée est-il marié? A-t-il des enfants?
3—Où Jean-Maurice Bailly a-t-il fait ses études?

CARMEN ET MANON

1—Mais non, c'est absolument faux.
2—René Coullée a épousé Alice Allard. Ce couple n'a pas d'enfants.
3—Jean-Maurice Bailly a étudié au Collège Ste-Marie de Montréal.

1—Auriez-vous la bonté de me dire qui interprétait le rôle de Donald de "Un Homme et son Pêché" avant Estelle Mauffette?

P. L.

1—Estelle Mauffette a toujours interprété ce rôle.

1—René Verne a-t-il une amie?
2—Où pourrais-je lui écrire afin d'obtenir sa photo?
3—Qui joue le rôle de Colette dans "Rue

1—Qui incarnent les rôles suivants dans "Ici Laflamme": Georges Laflamme, Toni, Tranquille et Suzanne Dupont?
2—Même question pour Vol-au-Vent, Pitou et Innocent dans "Yvan L'Intrépide"?
3—René Lecavallier porte-t-il son vrai nom?

BERNADETTE BEAUDOIN

1—Philippe Robert, Marc Audet et Janine Sutto.
2—Robert Gadouas, Alfred Brunet et Guy Dugas.
3—Certainement.

1—Voulez-vous me d'écrire Lionel Renaud?

BRUNETTE AUX YEUX BLEUS

1—Lionel Renaud a les yeux et les cheveux bruns; il mesure 5p.8pces. Il fit ses études avec M. Charretier et surtout avec M. Onderet. Il occupe tous ses loisirs à pratiquer le violon et aussi à en donner des leçons. Lionel Renaud aime beaucoup la pêche et le ping-pong.

1—Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Lucille Dumont et de Muriel Guilbeault?
2—Avec qui et quand se sont-elles mariées?

JE LES AIME

1—20 janvier et 18 février.
2—Lucille Dumont a épousé Jean-Maurice Bailly le 5 juillet 1945. Muriel Guilbeault a épousé Fernand Major le 29 février 1944.

1—Auriez-vous l'obligeance de me parler de Pierre Dagenais et de Janine Sutto?
2—Quelle est la date de leur anniversaire de naissance?

AMOUREUSE

1—Pierre Dagenais mesure 5p.8pces. Il a les yeux et les cheveux bruns. Il étudia quelques années avec Mme Jean-Louis Audet. Il aime beaucoup la musique; le ski et la natation sont ses sports préférés. Janine Sutto a les yeux et les cheveux noirs; elle mesure à peu près 5p.6pces. Elle étudia à Paris avec M. Dullin. Ses sports préférés sont le ski et la natation et son passe-temps, la lecture des pièces de théâtre.
2—29 mai et 20 avril.

1—A qui Errol Malouin est-il marié?
2—Même question pour Jean-Paul Kingsley?

CURIEUSE

1—Errol Malouin a épousé Constance Asselin d'Ottawa.
2—Jean-Paul Kingsley est l'époux de Cécile Blanchard.

1—Voulez-vous me parler de Madeleine Touchette qui incarne le rôle de Janine de "Madeleine et Pierre"?

TEEN-AGE

1—Madeleine mesure 4p.11pces; elle a les yeux bleus et les cheveux châtain-clair. C'est une fervente du patin et de la bicyclette. La radio et le théâtre sont ses passe-temps favoris.

1—Denise Vachon a-t-elle des programmes à la radio actuellement?
2—Est-elle née à Montréal? Est-elle célibataire?
3—Quel est le nom réel de René Lecavallier?

FERNAND D'EAST BROUGHTON

1—Denise est en tournée avec les Compagnons de St-Laurent; par conséquent elle n'a aucune émission à la radio.
2—Denise Vachon est née à Montréal un 26 juillet. Elle est célibataire.
3—René Lecavallier.

1—Voulez-vous me parler de Jean Baulu?
2—Quel est le genre de musique que Gilles Pellerin aime à écouter?

DENISE P.

1—Jean Baulu est assez grand; il a les cheveux noirs et les yeux bruns. Il a épousé Sonia Jetté.
2—La musique classique naturellement.

1—Parlez-moi de Fernande Larivière?
2—Où Maurice Gauvin est-il né?
3—L'émission "Rigolade e Marmelade" à CHLP est-elle enregistrée?

ADMIRATRICE DE MAURICE GAUVIN

1—Fernande Larivière commença ses études de diction dès l'âge de 8 ans avec Mme Jean-Louis Audet pour les poursuivre plus tard avec Sita Riddez, François Rozet et Marcel Chabrier. Fernande Larivière mesure 5p.2pces. Elle a les yeux pers et les cheveux châtain. La natation et le ski sont ses sports de prédilection.
2—Maurice Gauvin est né à Détroit.
3—Non.



Principale"? Voulez-vous me la décrire?
UNE AMOUREUSE DE RENE — EST-CE QUE J'EN AI LE DROIT?

Pourquoi pas?
1—Certainement. Quel jeune homme n'en a pas?
2—Voici son adresse: René Verne, au soin de CKBL, Matane, P. Qué.
3—Fernande Larivière. Fernande mesure 5p.2pces. Elle a les yeux pers et les cheveux châtain. La natation et le ski sont ses sports de prédilection.

1—Muriel Millard a-t-elle déjà étudié la danse?
2—Voulez-vous lui demander de chanter "Un Air d'Accordéon"?

ROSE PELLETIER

1—Son mari lui donna quelques leçons.
2—Avec plaisir.

1—Parlez-moi de Roland Nadreau de CKVL?
2—Est-il fiancé?

DIANE

1—Roland Nadreau mesure 5p.8pces; il a les yeux et les cheveux bruns. La musique et la bicyclette sont ses passe-temps préférés. Roland Nadreau est opérateur à CKVL.
2—Non.

1—Parlez-moi de Maurice Gauvin, nouvel animateur de "L'Heure Féminine" à CHLP?
2—Qui est l'auteur du volume "Aux Agnets" dont Jean Goulet en fait l'adaptation radiophonique?

FEMINA

1—Maurice Gauvin est de taille moyenne; il a les cheveux noirs et les yeux pers. On peut l'entendre également à CHLP dans le programme "Le disc-jockey de la place Pigale".
2—C'est une adaptation de "Murder in the Four Hundred" de Travla Macnot.

1—Qui incarnait le rôle de Madeleine au programme "Ici Laflamme" à l'émission intitulée "Meurtre en si bémol"?

ADMIRATRICE DE MADELEINE

1—C'était Madeleine Sicotte.

1—Muriel Millard est-elle comédienne?
PIERRET PEPIN

1—Muriel Millard n'est pas comédienne; elle est chanteuse.

1—Voulez-vous me donner le thème du programme "Le sport ce soir" qui passe sur les ondes de CHLP à 10 h. 50?

MERCI

1—Ce thème pour l'été est: "Take me out to the Ball Game".

1—Lionel Renaud joue-t-il dans l'orchestre de Jean Deslauriers à l'émission "Les Concerts Canadiens"?
2—Qui interprète le rôle d'Angèle dans "Rue Principale"?

CLAIRE

1—Oui.
FRANCOISE ROBERGE, ST-JEAN, QUE. Je regrette beaucoup mais il ne nous reste plus aucun exemplaire des volumes 1-2-3. Au plaisir.

1—Jacques Normand a-t-il des frères et des soeurs?
2—J'ai lu plusieurs fois dans RADIOMONDE cette expression "une jeune fille cute" et j'ignore ce que cela signifie; auriez-vous la bonté de me le dire?

YOLANDA

1—Une quantité, paraît-il.
2—Cette expression signifie qu'une jeune fille a quelque chose d'agréable, de fin, je dirais même de rusé.

1—Gisèle Phaneuf a-t-elle d'autres programmes à part "Soirées de Chez nous"?
2—Sa photo paraîtra-t-elle en page couverture?

CLAUDE L.

1—Non.
2—Probablement.

1—Jeannine Messier qui a chanté à CKVL aura-t-elle un programme à la radio, c'est-à-dire chante si bien?

UN ADMIRATEUR DE CELLE QUI PROMET

1—C'est une chose possible.

Écoutez La Parade de la Chansonnette Française
au Poste **CKVL** — 11h. A.M. à 2h. P.M. — 4h. 30 à 7h. 45 P.M.

OUVERT DURANT JUILLET ET AOUT VENDREDI
JUSQU'A 9 H. P.M. SAMEDI JUSQU'A 6 H. P.M.



OFFRES DE JUILLET EN FIN-DE-SEMAINE

COMPLETS

Une réduction réellement avantageuse... Taillés dans un "Worsted" brun, gris bleu et sable ces complets sont d'une confection soignée et à la mode. Modèle croisé "lounge" 1 bouton ou devant droit. 34 à 44... valeurs jusqu'à \$60.00... *Prix de fin de semaine* **\$44.95**

Aussi modèle pour forte taille.

CHEMISES

Cette chemise n'a peut-être pas la qualité d'une chemise de \$6.00 mais elle très de mise pour tous les jours... et à ce prix de vente son acquisition est une véritable aubaine. Broadcloth imprimé... couleurs assorties... 14 à 17... valeurs de \$2.48... *en fin-de-semaine* **\$1.92**



CHAPEAUX DE PAILLE "Panama"

Le complément indispensable à la toilette de l'homme bien mis. Teintes pâles... un chapeau d'été qui n'a pas de mode... valeurs jusqu'à \$10.00... *en fin-de-semaine, tous à une réduction de 25%*.

*Mercurie et confection pour hommes
rez-de-chaussée.*

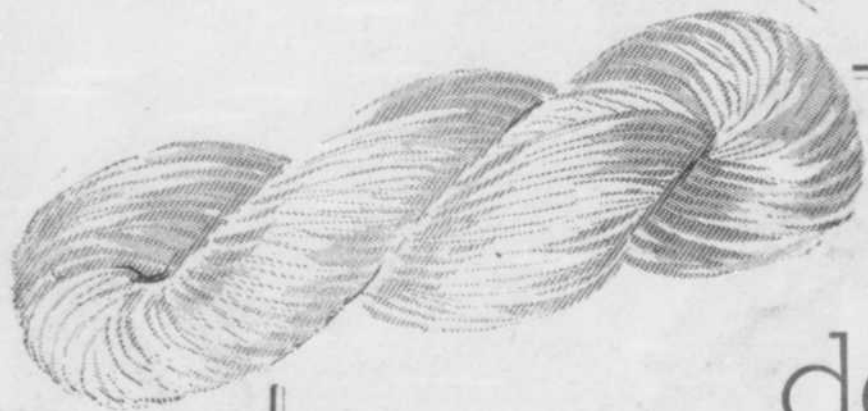


CRAVATES D'ÉTÉ

Un choix considérable... unies, rayées ou avec motifs... couleur gaies de la saison... Rég. \$1.00... *très spécial en fin-de-semaine* **59¢**

CEINTURES

cuir brun, noir, gris et bleu... uni ou de fantaisie... 30 à 44... valeur jusqu'à \$1.00... *très spécial en fin-de-semaine*..... **2 pour \$1.00**



GRAND SPÉCIAL de LAINE

Vous avez l'intention de tricoter un chandail sport ou bas pour Monsieur ou pour vous... *profitez de cette réduction exceptionnelle*... 3 plis... teintes de jaune, bleu marine, gros bleu ou rouge. Rég. l'écheveau de 4 onces 90c et 95c... *en fin-de-semaine à ce prix de vente* **39¢**

COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN

MESSIER *Limitee*

"LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL"

J.-E. CADEUX,
président,
gérant général.

FA. 3781*

MARCEL CADIEUX,
vice-président.